

LE BOLCHEVIK



LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE - Section sympathisante de la TENDANCE SPARTACISTE INTERNATIONALE

Scission dans le Secrétariat unifié

CEDOC
FONS
A. VILADO

Le Secrétariat unifié (SU) vient de se transformer en Secrétariat désuni. Jusqu'à il y a trois mois le temps était encore au beau fixe de l'"unité" dans le SU. Les principales fractions s'étaient dissoutes et Ernest Mandel promettait à qui le voulait une Internationale qui rassemblerait "95% des trotskystes du monde" (laissant seulement de côté quelques "petits groupes sectaires" comme les spartacistes). La "Quatrième" se vantait-il, n'avait pas connu de scission en seize ans ; dans les dernières élections européennes les "listes trotskystes" avaient obtenu près d'un million de voix. Le SU était sur le point de devenir "un pôle d'attraction alternatif" pour les "3 à 4 millions d'électeurs d'extrême-gauche" sur le vieux continent. Le fleuron de sa couronne serait une section française de 10.000 membres et avec ça, disait-il, faisant écho à un autre centriste des années trente, "tout est possible !". Fini tout ça ! Ernest Mandel, avec ses grands rêves en petits morceaux autour de lui, a l'air aujourd'hui d'un spéculateur en bourse au lendemain du krach de 79 !

L'heure de la scission a sonné dans le SU. A la veille du XIème congrès mondial, un départ-provocation-exclusion a arraché à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) française un quart de ses membres. Les exclus étaient pour la plupart des

membres de la Tendance léniniste-trotskyte (TLT), les amis de l'Organisation communiste internationaliste (OCI) de Pierre Lambert dans le SU. Cela signifie que le mariage de la LCR et de l'OCI dont on entendait parler depuis si longtemps est définitivement à l'eau et que Mandel se retrouve avec une section française non pas de 10.000 membres mais de 1.200 membres. En Amérique latine plus des deux tiers des membres du SU sont partis avec la Fraction bolchévique (FB) de Nahuel Moreno en alliance temporaire et contre nature avec l'OCI, et certains d'être exclus au congrès mondial (elle a quitté la LCR avec la TLT en France). Au fur et à mesure que la scission s'étend aux sections européennes du SU ravagées par la crise, beaucoup de militants qui se veulent de gauche auront à choisir entre, soit rester loyal à cette "Quatrième Internationale" bidon, soit rejoindre la bande de Lambert-Moreno, qui sera probablement un des blocs les plus éphémères et les plus pourris de tous les temps.

Le Monde du 1er novembre disait, railleur, que "le motif, ou l'occasion" de la scission était un "désaccord sur l'appréciation de la révolution nicaraguayenne". Occasion, si. Motif, no. Dans un document de constitution du "Comité paritaire" de l'OCI-

Suite page 2



Dans la ville de l'automobile:

500 manifestants ouvriers

et Noirs disent:

**Le Klan ne
paradera pas
à Detroit !**

UAP
Bibliothèque Communale
1 Heures de la semaine
CEDOC

p.10

L'ayatollah est plus cinglé que le chah mais: Bas les pattes devant l'Iran!

20 novembre, 23 heures 30 — Jimmy Carter, président des Etats-Unis a maintenant menacé l'Iran de représailles militaires. Aujourd'hui le Département d'Etat a annoncé que le porte-avion Midway ainsi que 5 autres bâtiments de guerre sont au large des côtes de la mer d'Arabie, tandis que le porte-avion Kitty Hawk arrive des Philippines. Washington se prépare-t-il à renoncer à la vie des otages ?

Les fanatiques musulmans sous la conduite de Khomeiny ont violé les conventions diplomatiques comme jamais même les nazis n'auraient osé le faire. Mais Carter invoque la colère ressentie par le peuple américain pour pouvoir retourner à la Maison Blanche en passant sur le corps de milliers d'Iraniens dont le désir légitime de se réapproprier leur pays a été canalisé par un fanatique religieux médiéval.

L'axe essentiel de la politique des Etats-Unis par rapport à l'Iran depuis des dizaines d'années n'est pas seulement de piller le pays, mais de mener une croisade anticommuniste contre l'URSS. Les impérialistes américains avaient commencé à envoyer au mullah dément des balles de mitrailleuses pour les diriger contre l'Union soviétique. Et comme l'a démontré John Kennedy lors de la crise des missiles cubains, quand il s'agit de conduire le monde au bord de l'holocauste nucléaire, la bourgeoisie américaine n'est pas plus rationnelle que l'ayatollah de Qom.

En attendant, Carter fournit à l'imam de pacotille le prétexte qu'il cherche pour justifier la pénurie qu'il va imposer pour toute une génération : c'est la faute des Américains.

La classe ouvrière américaine doit s'opposer activement à ces menaces de guerre. En cas d'intervention militaire effective des Etats-Unis, les ouvriers et les socialistes doivent se prononcer pour la défense militaire contre les attaques impérialistes tout en s'opposant aux mullahs réactionnaires au pouvoir et doivent également se tenir prêts pour la défense révolutionnaire de l'Etat ouvrier dégénéré russe.

Déclaration de Workers Vanguard, journal de la Spartacist League/US

Suite de la page 1

TLT-FB, les scissionnistes disent que :

"Le danger de dispersion des forces de la IVe Internationale est beaucoup plus grave que celui qu'a provoqué le pablisme depuis 1951, puisque l'attaque contre nos positions de principe est plus brutale encore qu'en 1951."

Certes, les provocations ont été spectaculaires ; à commencer par le soutien du SU (et même, dit-on, sa complicité) à l'expulsion du Nicaragua par le Front sandiniste (FSLN) de la Brigade Simon Bolivar dirigée par les morénistes en août dernier (Cf. *Workers Vanguard* n° 240, 28 septembre). C'est vrai : alors que Pablo ordonnait "l'entrisme profond" des sections de la Quatrième Internationale dans les partis communistes stalinien au début des années cinquante, ses épigones d'aujourd'hui ordonnent à leurs partisans nicaraguayens de se liquider dans le FSLN. Mais Lambert et Moreno n'oublient-ils pas quelque chose ? Le SU a été fondé en 1963 sur la base d'un soutien total au castrisme. Où prétendent-ils avoir été pendant ces quinze dernières années ?

La scission OCI-TLT-FB va ramasser un certain nombre de militants de gauche sincères consternés par le spectacle de leurs camarades arrêtés manu militari et expulsés par le régime sandiniste avec

l'approbation/aide des dirigeants du SU. Et si la question était vraiment celle de maintenir une section indépendante au Nicaragua, les vrais révolutionnaires seraient du même côté que ceux qui s'opposent à la liquidation dans le FSLN petit-bourgeois. Une scission sur ces bases pourrait ouvrir la voie à une lutte pour la véritable indépendance du prolétariat et contre ceux qui veulent construire un parti "trotskyste" pour faire pression sur les sandinistes. Mais Moreno, charlatan de première classe qui a une politique profondément réformiste quand il s'agit de son propre terrain, est un manoeuvrier invétéré qui s'adonne parfois à des élans de bravade et de gauchisme en parole — comme avec la Brigade Simon Bolivar et la Fraction bolchévique. Pourtant la Fraction bolchévique est en tandem avec l'OCI lambertiste, social-démocrate endurcie et pas tellement de gauche, dont les critiques pseudo-orthodoxes de Mandel ne sont qu'une couverture pour sa stalino-phobie anticommuniste virulente. Aucun vrai trotskyste ne peut rejoindre ceux qui se sont mis du côté de la contre-révolution financée par la CIA au Portugal !

Le grand perdant dans la scission actuelle du SU sera certainement Ernest Mandel qui a eu les yeux plus grands que le ventre et qui a maintenant perdu tout le gâteau. A l'extérieur, il a essayé d'arranger une série de fusions opportunistes avec des réformistes "d'extrême-gauche" anti-trotskystes, de l'OCI et de l'AMR de Pablo en France au SWP de Tony Cliff en Grande-Bretagne, fusions qui ont toutes échoué. A

l'intérieur du SU il a permis aux réformistes endurcis du Socialist Workers Party (SWP) américain d'éliminer et d'écraser des oppositions centristes mandéliennes dans leur propre fief (comme par exemple l'Internationalist Tendency des Etats-Unis, détruite, le RMG canadien, absorbé). Jusqu'à présent Mandel a eu suffisamment de voix pour tenir les rênes au Q.G. du SU à Bruxelles, mais le SWP de Barnes a l'énorme avantage d'avoir une ligne politique cohérente. Avec le départ de la TLT et de la FB et de tous les militants "gauches" qu'ils entraînent avec eux, le SU va vraisemblablement se consolider sur un axe réformiste avec le SWP aux postes de commande.

Le glas sonne à l'Hay-les-Roses

Le prétexte de la scission du SU a été une provocation délibérée du bloc OCI-TLT-FB. Durant le week-end qui a précédé la conférence de la LCR à laquelle on devait élire les délégués pour le congrès mondial du SU, les lambertistes et les morénistes se sont réunis pour former un comité de coordination dans le but déclaré de lutter contre la capitulation du SWP devant le FSLN nicaraguayen. Barnes et Cie furent accusés dans le document de fondation du Comité pa-

ritaire d'"abandonn[er] le terrain du trotskysme et de la IVe Internationale pour passer sur le terrain du castrisme" (ce qui est vrai, mais c'est une découverte qui se produit dix-huit bonnes années trop tard). Le Comité paritaire a adopté une proposition de la Fraction bolchévique d'appeler à une "conférence démocratique ouverte à toutes les forces se réclamant du trotskysme" — c'est-à-dire un contre-congrès mondial, pour janvier 1980. C'était l'occasion qu'attendait la "direction historique" de la LCR, Alain Krivine et Daniel Bensaïd. Après avoir pendant plusieurs années renâclé devant les propositions de rapprochement avec l'OCI, avancées par Mandel et le SWP, ils ont sauté sur l'occasion qu'offrait cette provocation. Le soir même ils faisaient circuler dans les cellules une résolution réclamant la condamnation de la réunion OCI-TLT-FB, qualifiée de "tentative de scission". Ne pas voter pour la résolution entraînerait l'"exclusion" immédiate.

Tout était donc bien préparé pour le congrès extraordinaire de la LCR qui commença le 1er novembre à l'Hay-les-Roses (banlieue parisienne). Lorsque la résolution condamnant le "Comité paritaire" fut présentée, plus d'un quart des délégués (37 membres de la TLT et 4 morénistes sur un total de 160 délégués à la conférence) refusèrent de voter et sortirent, consommant ainsi la scission. Dans un article intitulé "La LCR française rejette ses pépins", *Libération* du 2 novembre note la "satisfaction" et la rapidité avec laquelle la direction de la LCR "a saisi le prétexte ainsi offert par ses adversaires". Après tout, six mois auparavant la question était simplement de savoir à quelle allure se ferait la fusion avec l'OCI, qui aurait laissé en rade Krivine et Bensaïd. Maintenant ils se sont remis en selle et, leur opposition la plus turbulente étant partie, leur "solide" majorité de 43% dans le comité central (devenue 57% après la scission) devrait suffire à assurer un "cabinet minoritaire" plus ou moins stable dans la politocaille mouvementée au sommet de la LCR.

De l'autre côté, il y a l'élan donné par une scission agressive, mais pas mal d'effritement sur les bords. Les morénistes savaient évidemment depuis longtemps que leur heure approchait et essayaient de gagner du temps avant de quitter le SU. (Leur tapage fractionnel était tellement effréné qu'il y a plus de deux ans Mandel et Barnes avaient menacé de se débarrasser d'eux à la première occasion). Pour le moment Lambert n'a rien à perdre du côté du SU et a probablement pensé qu'il valait mieux se mettre à ramasser le butin de son opération de razzia avant que Moreno ne commence à se frayer des chemins au nord des Pyrénées. En France on estime à à peu près 350-400 le nombre de militants pris à la LCR; ce groupe sera, après une période d'indépendance formelle, simplement phagocyté par l'OCI.

Il y en a pourtant qui pourraient rechigner à la perspective de vivre sous le régime Lambert. En France la tactique du Comité paritaire a été décidée d'en haut et a laissé une grande partie de la base dans l'embarras quand le lendemain ils se sont retrouvés devant l'obligation péremptoire de faire voeu de fidélité. Au même moment, outre-Manche, John Strawson, dirigeant de la TLT britannique, parlait de la "scission française" et jurait fidélité à l'International Marxist Group (IMG) et au SU. Il préférerait évidemment sa position confortable de critique attitré à la perspective d'immersion profonde dans le

Parti travailliste, qui est bien sûr le sort que connaissent les succursales britanniques de l'OCI. En Suède et en Allemagne, les forces de la Fraction bolchévique semblent essayer de gagner du temps pour consolider leurs positions. Mais plutôt tôt que tard, la logique de la scission internationale se fera sentir, que les protagonistes individuels le veuillent ou non.

Le SWP mène la danse

La scission dans le SU arrive dans un contexte où pratiquement toutes les sections européennes (et beaucoup d'autres ailleurs) sont dans un état de crise permanente. C'est pour la LCR que la crise est la plus dramatique. Depuis son dernier congrès en janvier 1979, aucune tendance n'a plus la majorité. A ce congrès, la tendance 4 de la direction sortante avait obtenu 143 voix contre 142 pour la tendance 3 semi-oppositionnelle (de Henri Weber et Jean-Marie Vincent). La question brûlante était de savoir s'il fallait ou non "fusionner" avec l'OCI déjà substantiellement plus grande, qui affirme compter plus de 5.000 membres, et la tendance 3 y était fermement opposée. La déclaration/plateforme de la Fraction bolchévique cite une description imagée du fonctionnement du bureau politique de la LCR à cette époque, qui ressemblait plus à des négociations de cessez-le-feu qu'au bureau politique d'une organisation se prétendant marxiste: "Le bureau politique (...) est un ensemble d'individus qui se réunissent une fois par semaine pour s'assurer que d'importantes divergences n'ont pas surgi depuis la réunion précédente" (*International Internal Discussion Bulletin* n°3 du SWP, juillet 1979).

Si la LCR était depuis longtemps la section "vedette" de la majorité pro-Mandel, l'IMG britannique était en importance la deuxième section européenne du SU. Sa situation interne n'était pas meilleure, et après l'échec de plusieurs tentatives de regroupement, la direction de l'IMG discute depuis plusieurs mois d'une proposition de fusion/liquidation dans le SWP de Tony Cliff (Cf. "IMG in Crisis", *Workers Vanguard* n°243). A son congrès pour l'élection des délégués au congrès mondial du SU, la direction de l'IMG, avec à sa tête John Ross, est parvenue de justesse à 52% des voix, trois tendances oppositionnelles obtenant approximativement 15% des voix chacune. (L'une d'elles s'est formée autour d'une autre "star" de longue date du SU, Tariq Ali, le plus ardemment favorable à une immersion totale dans le SWP). En Allemagne l'an dernier, le bureau politique du GIM est devenu tellement inopérant, du fait des querelles de cliques/tendances dans la direction, que l'on a accordé une voix au SU pour départager, ce qui revenait en fait à transporter le bureau politique à Bruxelles. Par ailleurs, pratiquement toutes les autres sections pro-Mandel sont en état de crise organisationnelle/politique plus ou moins aiguë, y compris l'Espagne, l'Allemagne, le Mexique et autres.

Ce que les morénistes n'expliquent pas, c'est l'origine politique du malaise dans l'ex-majorité pro-Mandel du SU. Le document de la Fraction bolchévique remarque qu'après l'évaporation des "nouvelles avant-gardes de masse" à la suite du refroidissement forcé de la situation pré-révolutionnaire au Portugal (novembre 1975), la Tendance majoritaire internationale de Mandel (TMI), a dû trouver une nou-

velle orientation tactique. C'est ce qu'elle a fait en devenant le critique de gauche loyal d'une série de fronts populaires (France, Italie, Espagne). Mais comme Moreno et Cie ont *la même politique, sinon pire*, par rapport aux blocs de collaboration de classe avec la bourgeoisie des stalinien et des sociaux-démocrates, la Fraction bolchévique ne fait *pas de critique fondamentale* de la politique de la TMI après 1975 (mis à part des accusations de "tendance à l'ultra-gauchisme"). Pourtant c'est précisément l'échec des fronts populaires français et italien qui a mis les mandéliens dans leur dilemme actuel. Comme *Le Monde* du 1er novembre le faisait remarquer :

"(...) au sein de la LCR, les orientations définies par la direction du mouvement au cours des dernières années sont soumises à révision depuis la rupture et l'échec de l'union de la gauche, sans qu'aucune autre politique ait pu être clairement définie."

Le courant de Mandel est centriste, évoluant rapidement à droite, dans le sillage de "l'Eurocommunisme", et dépourvu actuellement de toute occasion réelle de faire du suivisme par rapport à un quelconque mouvement de masse. Et, alors que les mandéliens courent en tous sens pour trouver une nouvelle avant-garde, dans le mouvement écologique, dans une montée féministe tardive, auprès de nationalistes dont la cause est perdue d'avance (corses, bretons), auprès du Front Polisario saharien — *n'importe quoi!* — le SWP américain a l'avantage politique de savoir ce qu'il veut et d'avoir un programme réformiste cohérent pour l'obtenir. Au niveau du prosaïsme quotidien cela se voit dans le "tournant prolétarien" du SU, lancé par le SWP, qui consiste en un programme pour devenir les conseillers des bureaucrates syndicaux dissidents. Mais le réformisme ne consiste pas seulement à faire le sale boulot des libéraux et sociaux-démocrates traîtres à la classe ouvrière. Au bout du compte, au moment de la confrontation, cela veut dire la *contre-révolution*. Cela veut dire soutenir le Parti socialiste de Mario Soares, financé par la CIA, au Portugal en 1975, ou bien rester dans la neutralité pro-impérialiste face à l'invasion impérialiste de l'Angola en 1975-76.

Cela signifie aussi *trahison*, si nécessaire, de ses propres "camarades" — ce qui est la raison pour laquelle le SWP a *sauté* sur l'occasion de soutenir (ou de provoquer ?) l'expulsion de la Brigade Simon Bolivar au Nicaragua. Comme le disait un tract ré-

cent de la Ligue trotskyste de France, section sympathisante de la tendance spartaciste internationale :

"Le Secrétariat unifié (SU) n'est nulle part suffisamment gros — et certainement pas au Nicaragua — pour échanger, à la façon des partis réformistes, son influence dans la classe ouvrière contre un portefeuille ministériel dans un gouvernement. Les dirigeants du SU se sont donc offerts pour le petit boulot sordide qui pourrait leur valoir, pensent-ils, une place dans l'entourage sandiniste : service d'ordre international contre les critiques de gauche à l'égard du FSLN petit-bourgeois et du gouvernement nicaraguayen bourgeois."

Et non seulement le SWP lui-même a fait le boulot mais il a forcé les mandéliens un peu embarrassés à marcher dans le coup. Bien que la dernière résolution du SU sur la question soit légèrement critique par rapport au FSLN, elle concorde en dernière analyse avec la politique du SWP de *dénonciation et de coupes montées* à l'égard des partisans de la FB et de la TLT au Nicaragua.

Et l'Iran !

Mais au Nicaragua ce n'est qu'une fraction dissidente du SU qui paye le prix dans l'immédiat. La trahison qui est encore plus grave, c'est celle qu'aucun des deux gangs en compétition dans le SU pabliste-liquidationniste n'ose mentionner, car ils sont tous profondément complices : c'est l'Iran. C'est en effet là-bas que les femmes, les Kurdes, les Arabes, d'autres minorités ethniques ou religieuses, les ouvriers du pétrole, les militants de gauche, les homosexuels et les buveurs d'alcool ont à supporter la répression sanglante de l'ayatollah Khomeiny et de ses mullahs intégristes. Les douze membres du HKS (section du SU) condamnés à mort ne sont *que quelques* victimes parmi des milliers d'autres. Depuis plus d'un an nous dénonçons le SWP, les mandéliens, les morénistes et les lambertistes qui ont tous acclamé la "révolution islamique" de Khomeiny comme "anti-impérialiste", "une des plus grandes révolutions du siècle" (cela vient bien sûr de Moreno qui fait tout avec grandiloquence), "le commencement de la révolution prolétarienne", etc. La tendance spartaciste internationale a été *la seule* à dire "A bas le chah ! A bas les mullahs !" et à mettre en garde contre Khomeiny qui "voilerait les femmes et mettrait les ouvriers en prison". Nous, et nous seuls, avons dit ce qui arriverait si le prolétariat ne forgeait pas sa propre direction indépendante.

Mais finalement c'en était trop même pour les membres iraniens du SU : après la honteuse participation du HKS aux "élections"-plébiscite pour un "conseil des experts" islamique au mois d'août dernier, le groupe iranien "fusionné" (SWP-Mandel-OCI) a craqué aux coutures. Le HKS est le résultat d'un rafistolage fait au début de l'année dernière lorsque des exilés iraniens revinrent d'Europe (pro-Mandel) et des Etats-Unis (SWP) ; les partisans du SWP sont arrivés sur place les premiers et ont dominé la nouvelle organisation et sa ligne politique. Comme les partisans du SWP sont les supporters les plus fanatiques des mullahs et les plus légalistes, ils ont naturellement voulu participer à ces "élections" truquées bien que Khomeiny traitât tous les marxistes *d'éléments* qu'il ait déjà arrêté plus d'une douzaine de

A PARAÎTRE: Interview avec Carlos Petroni, dirigeant de la LMR arrêté par le FSLN

"Écoutez, la ligne du SWP au Nicaragua était assez désastreuse, jouant même, dans un certain sens, un rôle de flics : la dénonciation publique des militants de gauche par le SWP, et en particulier des trotskystes au Nicaragua. Lorsque le FSLN lança la campagne contre les trotskystes, il n'a jamais été capable de mener une campagne politique contre nous. Mais le SWP a agi comme couverture idéologique pour le Front sandiniste, fournissant au FSLN des articles et des interviews, leur conseillant comment mener la campagne."

- Interview de *Workers Vanguard* -

Peter Camejo a-t-il donné la Brigade Simon Bolivar ?

"(...) Dans la nuit du dimanche 12, le camarade Manuel, membre du SU, appelle par téléphone les Etats-Unis. Après cet appel téléphonique, il affirme que le camarade Peter Camejo vient de lui communiquer la position des camarades du SU à Oberlin (congrès du SWP), qui est d'être encore plus dur avec la Brigade, de dégager nos responsabilités vis-à-vis du Front sandiniste et de l'aider à se libérer de la Brigade.

"(...) Dans la nuit du même jour [lundi 13] le camarade Manuel appelle de nouveau les USA et nous affirme ensuite que le camarade Camejo vient de lui donner le feu vert définitif du SU pour collaborer avec la direction du Front sandiniste contre la Brigade."

— "Lettre de Sara, Félix et Galène au

Secrétariat unifié", reproduite dans "Documentation internationale" n° 2

Le Socialist Workers Party (SWP), le Secrétariat unifié (SU) et/ou Peter Camejo sont-ils en mesure de démentir les accusations sérieuses faites dans cette lettre ? Sont-elles vraies ? De plus : comment au juste le FSLN a-t-il pu identifier les dirigeants morénistes de la Brigade Simon Bolivar qui comprend beaucoup plus de membres ? Les représentants du SU lui ont-ils fourni des noms ? Dans une organisation marxiste, un membre (et a fortiori un dirigeant) coupable d'une telle trahison serait exclu. Face à des accusations aussi graves, le silence des accusés ne peut être interprété que comme un aveu de culpabilité.

Peter Camejo, le SWP et le SU ont-ils donné la Brigade Simon Bolivar ? Nous exigeons une réponse.

membres du HKS. Mais quand la base a commencé à se préoccuper de ce qui allait lui arriver, les mandéliens ont obtenu une majorité en faveur du boycott et se sont envolés immédiatement pour l'Europe afin d'obtenir le soutien du SU. Pourtant, pendant leur absence, Babak Zahrahi, dirigeant des forces pro-SWP, renversa la décision et annonça publiquement que le HKS participerait aux élections. Le résultat fut une scission ouverte, qui s'est aujourd'hui consolidée, formant essentiellement deux organisations séparées, les candidats pro-Mandel s'étant désistés à la dernière minute.

La scission dans le HKS fait donc maintenant partie de la crise du SU, et en septembre la TLT publia une déclaration condamnant le SWP pour sa "honteuse politique de 'participation' aux (...) prétendues 'élections' à une prétendue 'Assemblée constituante' (...)". Mais d'où vient cette politique ? La TLT l'accuse seulement d'avoir "ruiné l'unité" du HKS à un "moment initial de la révolution iranienne". Cette "unité" qui comprenait toutes les fractions du SU en compétition, était basée sur un programme d'aide à la prise du pouvoir par le sanguinaire Khomeiny. L'unité se brise au moment où il faut payer la facture — et ce n'est pas le SWP qui hésite devant le prix du sang. Non, d'ailleurs Zahrahi déclarait dernièrement que "aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a jamais eu autant de liberté en Iran qu'aujourd'hui" (cité dans *Le Matin* du 3 octobre). Au royaume des aveugles les cyniques sont rois.

Ceux qui savent que le trotskysme ne signifie pas expliquer aux masses travailleuses iraniennes que "ça n'a jamais été aussi bien pour elles" — et que cela veut dire avancer un programme communiste indépendant à la fois contre le chah assassin et contre l'ayatollah sanguinaire — devraient examiner de près l'histoire de la tendance spartaciste internationale. Ceux qui sont d'accord avec Zahrahi seront plus à l'aise avec Barnes, Mandel, Lambert ou Moreno... à condition de ne pas vivre en Iran et de ne pas avoir à supporter les conséquences de ces trahisons.

Au début de l'année 1977, la TSI proposa que si, sous la pression des événements révolutionnaires au

Portugal, une partie du SU s'était polarisée autour d'une opposition au front populaire et en faveur du double pouvoir et d'un parti léniniste, nous aurions été heureux de l'occasion de la rejoindre en opposition commune à la direction du SU Mandel/SWP. Nous avons avancé, comme modèle pour un tel programme trotskyste principal, un projet de plateforme en 9 points, qui comprenait : aucun soutien politique ou électoral aux fronts populaires ; pour une direction prolétarienne des luttes nationales et sociales ; pour un soutien militaire mais non politique aux forces nationalistes bourgeoises luttant contre l'impérialisme — construisez des partis trotskystes dans tous les pays ; pour la défense inconditionnelle des Etats ouvriers déformés et dégénéré contre l'impérialisme, et la révolution politique pour balayer les bureaucraties stalinienne ; contre la violence dans le mouvement ouvrier ; pour des fractions communistes dans les syndicats, basées sur le Programme de Transition ; pour la tactique communiste du front unique au sommet ; pour le regroupement révolutionnaire et la dénonciation intransigeante du centrisme ; récusons les prétentions des internationales soi-disant trotskystes ; pour la renaissance de la Quatrième Internationale par la destruction du pablisme ("Reforge the Fourth International !", *Workers Vanguard* n° 143, 4 février 1977). C'est le programme qui a passé l'épreuve du temps.

Tracté de Workers Vanguard n° 243

MEETING DEBAT DE LA LTF

Où va la LCI ?

Nemo passera-t-il les menottes
lambertistes à la LCI ?

Présentations par : AGECA
Jean Lesueur 177, rue de Charonne
Jean Thimbault 75011 PARIS
William Cazenave Métro : Alexandre Dumas

Vendredi 7 décembre à 20h30

UAB
Biblioteca de Comunicacão
CEDOC

Maître Mandel et son valet Matti

Le moment était venu pour le bloc majoritaire du Secrétariat unifié (SU) de Mandel/Barnes et pour l'Organisation communiste internationaliste (OCI) de Lambert de rompre les fiançailles. Le méchant de service, c'était l'aventurier argentin Nahuel Moreno et sa Fraction bolchévique (FB), dans le rôle de "briseur d'unité" (voir "Scission dans le Secrétariat unifié" dans ce numéro). Quant au sale boulot, la direction Krivine-Bensaïd de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) l'a fait avec un enthousiasme cavalier, présentant une motion d'exclure tout de go tous les éléments pro-OCI et pro-Moreno pour délit d'opinion et d'association illégale. Mais pour ceux qui ont l'estomac délicat, il fallait un peu plus de subtilité. Nombreux furent en effet ceux qui, dans la LCR, furent choqués par l'infamie du SU qui soutint (et fut à l'instigation de?) l'expulsion, par le gouvernement bourgeois/sandiniste du Nicaragua, de la Brigade Simon Bolivar (BSB). Et ils n'étaient pas près de voter inconditionnellement pour Krivine.

Et voilà que Matti le futé, séduisant "public relations" d'Ernest Mandel, entre en scène. Déjà, dans l'affaire de la Brigade Simon Bolivar, il avait essayé de trouver une position intermédiaire entre les partisans et les victimes de la répression sandiniste. Là encore, quand il s'est agi de se débarrasser des fauteurs de troubles au congrès de scission de la LCR début novembre, Matti arriva à la rescousse et présenta un amendement distinguant ces individus qui ont pris part à une réunion avec l'OCI et la FB — et qui devraient être exclus — du reste des partisans de Lambert et Moreno (présomés innocents). Sainte Nitouche de la LCR, Matti représente le principe qu'on peut avoir des pensées impures mais qu'il ne faut pas passer aux actes!

La scission dans la LCR ne lui a pas seulement pris un quart de ses membres, mais a consolidé une majorité des trois quarts de ce qui reste de l'organisation autour de la direction Krivine. L'autre quart, la tendance dirigée par Matti, présentée à tort par la presse comme l'opposition "dogmatique", fait, en réalité, partie intégrante du ménage à trois de la direction du SU. A plusieurs reprises dans les derniers mois, à propos des élections européennes, de l'eurocommunisme, des relations avec l'OCI/CORQI (Comité d'Organisation pour la reconstruction de la Quatrième Internationale) et aujourd'hui du Nicaragua, Matti a joué le rôle de rabatteur pour la direction du SU, débitant

des critiques de gauche tout en jurant fidélité éternelle à son suzerain Mandel.

Et ceci n'est pas un cas isolé. A chaque menace de scission, on pouvait compter sur Matti pour présenter une opposition — ô combien orthodoxe — afin de garder au bercail les membres du SU mécontents de la capitulation de la direction de Mandel-Krivine devant le sectoralisme petit-bourgeois, le front populaire-union de la gauche, le fringant Otelo au Portugal, les eurocommunistes. Le programme de la tendance Matti: "promettez-leur la lune, mais donnez-leur... Mandel".

Comme nous le disions dans un tract distribué au congrès de la LCR:

"Matti a toujours joué dans la LCR un rôle de dépanneur et d'entremetteur pour la direction, présentant des critiques légèrement de gauche de la direction tout en appelant à la loyauté vis-à-vis du SU, aidant ainsi à maintenir vivante l'idée que Mandel et Cie sont réformables. Matti est soi-disant pour un parti trotskyste indépendant au Nicaragua et pour la caractérisation de la junte sandiniste comme gouvernement bourgeois. Mais sa 'position' est entièrement vidée de toute signification programmatique, pas très subtilement d'ailleurs, par l'échappatoire évident que constitue sa motion présentée à la réunion du comité central de la LCR des 6 et 7 octobre: pour Matti, on peut 'construire une section de la Quatrième Internationale' par la 'tactique d'une 'section indépendante, [d'] entrées totales ou partielle dans le FSLN'." [souligné par nous]

Mais aujourd'hui, beaucoup des anciens admirateurs de la tendance Matti ne sont plus séduits par le charme

Matti: Je ne veux rien dire... Quand je cause avec les maîtres, je ne veux jamais rien dire et je n'ai pas d'opinion. Ils ne peuvent souffrir cela chez le personnel.

Eva: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Brecht, *Maître Pantifa et son valet Matti*

discret de cet entremetteur. Un membre de la LCR de longue date, à qui on demandait pourquoi il ne pensait plus pouvoir soutenir la dernière des oppositions "orthodoxes" mattistes, répondit: "Matti m'a déjà eu comme ça trois fois. Je ne vais pas recommencer la même opération."

Qu'est-ce qui fait tourner Matti?

Matti fait partie des rares membres du noyau originel de la Ligue qui restent encore. Après l'exclusion, en 1966, des pablistes qui faisaient de l'entrisme dans l'organisation étudiante du Parti communiste français (PCF), l'Union des étudiants communistes (UEC), des groupements parallèles provenant du PC dans la région de Marseille et de Caen fusionnèrent avec un regroupement d'étudiants du Parti socialiste unifié (PSU) autour de Matti à Rouen et formèrent les "Jeunes communistes révolutionnaires", prédécesseurs de la Ligue communiste révolutionnaire d'aujourd'hui. Rouen est

MEETING DEBAT de la LTF

CONTRE LE PABLISME DE KRIVINE/MANDEL/MATTI ET LE REFORMISME SOCIAL-DEMOCRATE DE LAMBERT/NEMO

**Iran, Nicaragua, France:
Construire le parti trotskyste**

Orateurs:
Bernard DEHORS,
ouvrier de Renault-Cléon
J. THIMBAULT,
de la LTF

Pavillon Corneille
Cité universitaire
Mont Saint Aignan
**Rouen 18 h
mercredi 5 décembre**

resté jusqu'à récemment le bastion de Matti dans la LCR.

Avant le Xe congrès mondial du SU en 1974, Matti était pratiquement tout à fait en dehors de l'intense lutte fractionnelle entre Mandel et la minorité SWP/Moreno. Il restait un membre loyal, quoique légèrement critique, de la Tendance majoritaire internationale (TMI) de Mandel. Mais après le coup d'Etat au Chili en septembre 1973, et lorsque commencèrent les débats sur le front populaire-union de la gauche en 1973-74, il fallut un beau parleur pour séduire les éléments de gauche, les détournant d'une critique principielle. A la fin de 1974, lorsqu'une tendance éclectique de gauche émergée dans la LCR en opposition aux trahisons du SU, Matti constitua sa propre tendance, luttant loyalement contre la gauche pour le compte de la direction tout en avançant sous une forme plus édulcorée beaucoup de leurs critiques (Cf. *Spartacist*, édition française, n° 8, février 1975).

L'axe central de l'opposition de Matti était une rhétorique de gauche qui cachait des critiques droitières de la direction de la LCR basées sur l'empirisme et l'ouvriérisme caractéristique de sa base rouennaise. Les critiques que faisait sa tendance des diverses organisations cache-sexe de la LCR dans les milieux petits-bourgeois (comités Chili, "groupes taupes", cercles rouges, etc.) étaient que leur programme minimum... allait trop loin. Ce qu'il fallait, disait Matti, c'était abandonner ces petits groupes "politiques", "fermés" et être plus ouvert sur les masses (Cf. *Centre de recherches socialistes* n° 14, juin 1974). Il était aussi contre le soutien ouvert de Krivine/Mandel au front populaire sur la base qu'ils ne devraient soutenir "que" ses éléments ouvriers (que Matti assimilait au PC). Qu'advint-il de l'opposition "orthodoxe" de Matti? Un an plus tard, réincarnée sous une autre forme, la tendance de Matti fusionnait avec la tendance pro-SWP (et de plus en plus pro-OCI).

Matti à cheval sur les barricades au Portugal

Mais c'est sur la question du Portugal que Matti donna sa pleine mesure. En été 1975, quand le Parti socialiste portugais organisait des manifestations anti-communistes dont le résultat fut la mise à sac et l'incendie de 50 locaux du Parti communiste, Matti refusa de choisir entre le soutien réformiste du SWP et de l'OCI au Parti socialiste d'une part et le soutien tacite de la majorité du SU au Parti communiste et au Mouvement des Forces Armées (MFA) d'autre part. Mais, au vu de la situation pré-révolutionnaire explosive au Portugal, Matti se prononça... contre l'agitation sur la question des soviets qualifiée de "pure propagande" et proposait au lieu de cela "l'unité" sur des revendications économiques :

"Pour faire comprendre à un travailleur portugais aujourd'hui inquiet et déçu par les querelles PC-PS, qu'il faut des nationalisations (...) il faut partir plus que jamais de ses revendications salariales immédiates et ne pas lui tenir le discours gauchiste (...) qui ne place à l'ordre du jour que la dictature du prolétariat!"

— *Centre de recherches socialistes*
n° 35, septembre 1975

Quand le SWP dissolvait sa tendance deux ans plus tard, il reconnut ce que la tendance spartaciste internationale (TSI) avait fait remarquer à l'époque, à savoir que si les groupes soutenus par le SWP et la TMI au Portugal avaient suivi jusqu'au bout les politiques respectives de leurs mentors internationaux, les "fractions publiques" rivales de cette pseudo-Internationale/

bloc pourri se seraient retrouvées lors de l'été 1975 des deux côtés opposés des barricades. Matti, par contre, serait monté sur les barricades et aurait dit : "Camarades, camarades, pourquoi vous battre? Je ne suis en accord avec aucun de vous mais vous avez tous les deux des arguments valables. Nous devrions tous nous unir pour lutter pour des augmentations de salaires!" On peut imaginer le résultat!

Matti et ses partisans

Les manoeuvres de la tendance Matti (qui au milieu du dilettantisme de la LCR passent pour du sérieux organisationnel), son ouvriérisme (déguisé en opposition au sectorialisme petit-bourgeois), sa prétention à soutenir une politique de "classe contre classe" (qui l'a conduit à appeler à voter pour le candidat du PC Pato au Portugal en 1976) ont, au fil des années, attiré à peu près un cinquième des membres de la LCR. Mais certains d'entre eux ont pris ses promesses pour argent comptant et ont essayé de généraliser leurs impulsions gauches. Il y a trois ans, un groupe de partisans de Matti dirigé par le camarade Thimbault à Rouen rompit avec ses manoeuvres et avec le pablisme du SU et trouva sa voie vers le trotskysme authentique de la TSI. Dans leur lettre de démission de la LCR, les camarades de Rouen disaient avec beaucoup de clairvoyance :

"La tendance Matti se présente comme la championne du 'travail de masse' en tentant de couvrir ses capitulations au niveau de conscience actuel des ouvriers derrière une façade d'orthodoxie. Son programme, à la droite de celui de la TMI, est contenu entièrement dans la panacée de 'l'unité' qui l'amène à avancer un programme minimum afin de rassembler le plus de monde possible. Une telle ligne ouvre la possibilité d'un bloc avec le SWP et d'un rapprochement avec l'OCI centriste de droite. La tendance A, bien qu'elle caractérise 'orthodoxement' l'Union de la Gauche comme front populaire, a fondamentalement la même ligne que la TMI vis-à-vis de lui : pousser le front populaire au pouvoir, le pousser à gauche."

— "Démission de la LCR",
2 octobre 1976

Matti se sentit obligé de répondre à leurs critiques et qualifia ses ex-partisans de "camarades de valeur" qui s'étaient écartés du droit chemin. Les camarades de Rouen avaient souligné que lorsque les partis ouvriers entrent dans un front populaire, toute l'indépendance de classe qu'ils peuvent revendiquer par rapport à la bourgeoisie est annulée. La réaction de Matti fut typique : d'abord il se dit "d'accord" avec leur position sur le front populaire, mais après avoir fait ce pas à gauche, il ajouta :

"Mais une fois ce point acquis pour tout le monde (sauf pour la majorité [de Krivine] ...) la question se pose de savoir comment tactiquement cet axe de bataille se monnaie dans nos consignes de vote ;

Suite page 18

Ligue trotskyste de France

Pour tout contact

Paris Le Bolchévik B.P. 421 09
Paris cédex 09 Tél. 208.01.49

Rouen Michel Langbour
56, rue du Mal Gallieni
76500 Elbeuf
Tél. (35) 77 08 13



Pour s'y retrouver parmi les trahisons et mensonges des pseudo-trotskyistes: **Voici une boussole trotskyste**

Extraits des derniers tracts de la LTF

La direction de la LCI cherche à falsifier le programme spartaciste: de quoi Nemo a-t-il peur?

Il est vrai que, comme le disait Staline, le papier accepte tout ce qu'on veut bien y imprimer. Mais la campagne de dissimulation de la LCI ne se limite pas aux positions de la LTF et de la TSI. Les dirigeants de l'ex-TLT, maintenant LCI, doivent faire "disparaître" leur propre histoire récente, car si la LCI a fait, dans les pages du premier numéro de *Tribune Ouvrière*, du Socialist Workers Party (SWP) américain réformiste son bouc émissaire, les dirigeants de la TLT "oublent" qu'il y a encore deux ans, ils étaient dans un bloc politique homogène avec le SWP contre Mandel. De plus, la TLT elle-même s'était créée en 1977 sur la base des documents de la Fraction léniniste-trotskyiste (FLT) du SWP, en particulier sur la question du Portugal.

La LCI prétend avoir découvert que la "nouvelle" direction du SWP est soudainement devenue castriste. Oui, la direction du SWP a entièrement capitulé devant Castro... mais c'était il y a 20 ans et non pas l'été dernier.

"La direction cubaine a un esprit révolutionnaire qui manquait aux ouvriers et paysans espagnols. Cette direction est arrivée au pouvoir par une lutte révolutionnaire, se prouvant dans l'action. Elle a démontré qu'elle avait tiré correctement les leçons des expériences du Guatemala et de Bolivie et qu'elle était capable d'apprendre de l'expérience de la révolution chinoise. Enfin, cette direction a montré qu'elle était consciente de la dualité de la bureaucratie soviétique, source d'aide matérielle et source de danger politique. Quand une telle direction proclame qu'elle est devenue 'marxiste-léniniste' ses paroles doivent être prises avec le plus grand sérieux même si cela ne correspond pas encore tout à fait à nos normes."

— "Cuba — The Acid Test" (20 novembre 1962), Joseph Hansen, dans *Education For Socialists* (avril 1968)

A ce stade, un militant intelligent de la LCI demanderait: "mais si le SWP a capitulé devant Castro dès les années 60, comment se fait-il que le SWP de Hansen ait lutté contre le guérillisme de la Tendance majoritaire internationale (TMI) de Mandel à partir de 1969?" En 1969, le SWP était déjà réformiste. En

1965, le SWP, en refusant d'appeler à la défaite de sa propre bourgeoisie dans la guerre du Vietnam, est passé définitivement du côté du social-patriotisme dans son intervention front-populiste et libérale-pacifiste lors du mouvement antiguerre aux États-Unis. Et lorsqu'au IXe congrès mondial en 1969, le SWP dénonça les tactiques guérillistes "aventuristes" mises en pratique par la TMI de Mandel en Amérique latine, il utilisa des positions "orthodoxes" pour masquer (légèrement) son désir d'apparaître comme parfaitement "respectable" afin de trouver une niche social-démocrate dans l'éventail politique américain. D'où l'appel du SWP aux troupes de l'impérialisme américain pour "protéger" les Noirs à Boston et son écoeurante défense du droit d'expression des fascistes qui sont les confirmations spectaculaires de sa nature profondément réformiste. Si aujourd'hui le SWP se refait l'apologiste de l'Etat ouvrier déformé de Castro dans les Caraïbes, c'est avec la perspective de devenir les respectables fidelistas des années 80 dans l'espoir d'un bloc avec Andrew Young et autres éléments "perspicaces" de l'aile libérale de la bourgeoisie américaine qui considèrent Cuba comme un facteur de stabilité en Afrique et ailleurs.

Mais aujourd'hui, Nemo "voit", comme son mentor stalinophobe Lambert, que c'est le castrisme-

Suite page 17

Le Nicaragua et le SU

Les dix années de luttes fractionnelles ouvertes du mal nommé Secrétariat "unifié" ont révélé à maintes reprises la nature sordide des relations internes et le cynisme politique qui règnent dans ce bloc international pourri. On aura tout vu: de l'été 1975 au Portugal, où les partisans du Secrétariat unifié se sont retrouvés des deux côtés opposés des barricades, à l'existence en Iran d'une organisation commune au SU et au CORQI, où ils se sont tous unis pour se prosterner devant les ayatollahs. Durant ces deux derniers mois, une autre plaie putride est apparue sur le corps de cette imposture d'Internationale quand Mandel et le SWP américain ont poignardé leurs propres camarades dans le dos en soutenant le gouvernement du FSLN quand il a exclu la "Brigade Simon Bolivar". La "Brigade" a été expulsée pour avoir organisé une manifestation d'ouvriers sur des mots d'ordre anticapitalistes et l'expulsion devrait être condamnée par tous ceux qui se réclament du socialisme.

Les polémiques s'échauffent donc à nouveau dans le SU: Moreno et la Fraction bolchévique sont menacés d'exclusion et Lambert a obligeamment publié une

feuille fractionnelle publique pour la Tendance léniniste-trotskyiste (TLT) de la LCR et les morénistes (*La Lettre d'Informations Ouvrières*, 10 octobre 1979). Pour l'instant une seule chose est certaine : malgré les polémiques pharisaïques, aucune des fractions, tendances ou cliques actuellement dans le SU ou l'OCI ne cherchent — ou ne sont capables de chercher — à fournir aux masses nicaraguayennes l'"aide" la plus importante dont elles ont besoin : la direction d'une avant-garde communiste avec un programme de révolution permanente, allant au-delà du programme démocratique bourgeois du FSLN pour mobiliser les forces de la révolution prolétarienne.

18 octobre 1979

Scission dans la LCR : Moreno et l'OCI retirent leurs billes et se tirent

Lorsqu'un porte-parole de la Ligue trotskyste de France a été physiquement exclu par le service d'ordre de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) du meeting sur le Nicaragua le 18 octobre, cela ne représentait pas seulement la peur de la LCR d'engager un débat autour de critiques révolutionnaires de sa liquidation honteuse dans le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) petit-bourgeois, mais cela démontrait aussi, encore une fois, le point politique que Krivine et Cie sont déterminés à préserver leur bloc jusqu'à soutenir le Front sandiniste dans sa répression contre les travailleurs, son désarmement des masses, et son alliance avec la "bourgeoisie anti-somoziste". Le Secrétariat unifié (SU) n'est nulle part suffisamment gros — et certainement pas au Nicaragua — pour échanger, à la façon des partis réformistes, son influence dans la classe ouvrière contre un portefeuille ministériel dans un gouvernement. Les dirigeants du SU se sont donc offerts pour le petit boulot sordide qui pourrait leur valoir, pensent-ils, une place dans l'entourage sandiniste : service d'ordre international contre les critiques de gauche à l'égard du FSLN petit-bourgeois et du gouvernement nicaraguayen bourgeois. (...)

Il y a un avatar sorti du bouillonnement frénétique du SU que l'on n'attendait pas. De but en blanc, l'OCI s'est mise à faire cause commune avec la FB de Nahuel Moreno. La FB prétend par les temps qui courent être l'aile gauche du SU, tandis que l'OCI est une parodie social-démocrate du trotskysme. Ce bloc pourri des plus malodorants du SU a l'espérance de vie d'un moucheron.

On peut trouver dans les presses respectives de l'OCI, des morénistes et de l'Organizacion Socialista de los Trabajadores (OST — section sympathisante du SU au Costa Rica, liée à la TLT et en relation directe avec l'OCI) des critiques en apparence très "gauches" du régime sandiniste actuellement très populaire. Les FB/BSB et l'OCI/TLT sont en fait considérablement à droite et de plus leurs lignes respectives sont diamétralement opposées.

L'hostilité actuelle des morénistes envers le FSLN n'est que le dépit de courtisans éconduits. Durant toute

l'année dernière, ils ont à plusieurs reprises appelé à un gouvernement sandiniste, plus tard transformé en "gouvernement du Front et des organisations ouvrières et populaires" (*El Socialista*, journal du PST colombien moréniste, 15 juin) et autres formules similaires.

Quant à la politique des morénistes dans la BSB, elle a été encore plus opportuniste (tout en faisant fortement pression sur les dirigeants du FSLN, ce qui conduisit rapidement à leur chute). Envoyer une brigade internationale est quelquefois une tactique nécessaire et courageuse pour des communistes dans une situation de guerre civile. La participation de plusieurs dizaines de trotskystes européens dans la Brigade Lénine du POUM pendant la guerre civile espagnole par exemple est principielle et admirable ; mais comme on ne peut s'attendre à opérer indépendamment d'une direction militaire déjà en place, il est essentiel d'établir et de défendre le caractère prolétarien d'une telle brigade. La BSB était une parodie de ces principes. Son nom même renie tout caractère ouvrier et la "Lettre ouverte" des morénistes appelant à sa constitution dit tout de go que "le seul point programmatique de la BSB est le soutien au combat du peuple sandiniste" (*El Socialista*, 22 juin). En plus des obscures magouilles financières habituelles aux morénistes — le PST colombien qui a organisé la Brigade s'est procuré l'argent en vendant des "obligations Sandino" bidons — ils ont fait appel au gouvernement colombien "pour qu'il reconnaisse légalement la BSB, et lui garantisse des papiers, le transport et le financement".

Mais Moreno et Cie étaient au moins à gauche des nationalistes petits-bourgeois du FSLN, contrairement à l'OST du Costa Rica et par extension à ses copenseurs de la TLT ; ces derniers ont dénoncé le Front sandiniste comme criminellement aventurier et ultra-gauche ! Leur porte-parole principal est un certain Fausto Amador, frère d'un des fondateurs du FSLN, Carlos Fonseca Amador, et qui, démoralisé, a quitté le Front il y a quelques années. Dans une brochure intitulée "Donde Va Nicaragua" (Où va la Nicaragua) publiée en février dernier par l'OST, Fausto Amador et Sara Santiago présentaient une analyse qui non seulement était 100% fautive, mais qui était en fait de la propagande appelant les masses nicaraguayennes à rendre les armes alors que la confrontation finale avec le dictateur était pratiquement imminente. "Au Nicaragua, la seconde offensive s'est rapidement changée en mythe dans lequel personne ne croit plus (...). Il n'y aura pas de seconde offensive, c'est évident pour tout le monde, au moins dans un avenir immédiat. (...) L'absence d'une seconde offensive aurait révélé que l'action de septembre [1978] était une aventure malheureuse".

L'alternative de l'OST/TLT, c'est-à-dire des manifestations pacifiques pour les droits démocratiques, était du crétinisme légaliste dans un pays affligé d'une dictature bonapartiste (et qui plus est, au beau milieu d'une situation insurrectionnelle soutenue par les masses). Quant à l'OCI, son opposition au nouveau régime du FSLN est basée uniquement sur la stalinophobie — elle dénonce "la résurrection soudaine du rachitique Parti socialiste nicaraguayen (agence nationale du Kremlin)" et "la place démesurée que ses membres occupent par rapport aux sandinistes au sein du gouvernement" (*Informations Ouvrières* n° 911, 8-29 août).

Nous avons parlé ailleurs de la contradiction flagrante entre le "gauchisme" abstrait de la FB de Moreno sur l'eurocommunisme, la dictature du prolé-

Dans la ville de l'automobile: 500 manifestants ouvriers et Noirs disent

Le Klan ne paradera pas à Detroit!



Workers Vanguard

Le samedi 10 novembre, à Kennedy Square, à Detroit, 500 syndicalistes, jeunes, Noirs des ghettos, étudiants et militants de gauche ont manifesté contre le terrorisme du Ku Klux Klan. Les premiers signataires de l'appel comprenaient une vingtaine de syndicalistes de la région et de personnalités noires, et la manifestation fut massivement construite par la Spartacist League/Spartacus Youth League. Ce ne fut pas une protestation libérale petite-bourgeoise ordinaire mais quelque chose que l'on n'avait pas vu depuis des années : un rassemblement ouvriers/Noirs pour arrêter le Klan. Les participants étaient en majorité (aux deux tiers) des Noirs : plus d'une centaine étaient venus, en groupe ou séparément, des usines de Detroit, et en particulier des énormes usines automobiles. Leur message était : "Le Klan ne paradera pas à Detroit !"

Une semaine plus tôt, 5 manifestants anti-Klan avaient été assassinés de sang-froid, descendus par le KKK à Greensboro (Caroline du Nord). Les tueurs ne s'étaient pas cachés sous leurs cagoules blanches comme ils le font lorsqu'ils brûlent les croix dans la nuit. En plein jour, 30 d'entre eux se rendirent en caravane à une cité-dortoir pour Noirs, suivis (escortés) par la police locale, sortirent leurs revolvers et leurs fusils et se mirent à tirer, devant les caméras de la télévision, sur les manifestants qui

marchaient pacifiquement. Les victimes étaient de longue date des militants pour les droits civiques et des organisateurs syndicaux et se disaient communistes. La presse et les politiciens capitalistes furent unanimes pour parler de "fusillade entre le Klan et la gauche", bien qu'aucun des membres du KKK n'ait eu la moindre égratignure. Ils prétendent aujourd'hui que les manifestants anti-Klan ont tiré les premiers, ce qui — comme des millions de téléspectateurs peuvent en témoigner — est un mensonge.

La manifestation, organisée en moins de trois jours, fut appelée en dépit de l'interdiction que le maire de Detroit, Coleman Young, avait prononcée contre les manifestations pro- et anti-Klan. Le soir précédent le rassemblement, devant la détermination des manifestants à protester contre la terreur du KKK, autorisation ou pas, et devant la menace d'une injonction fédérale contre l'interdiction, les adjoints du maire reculèrent et acceptèrent que la manifestation se tienne sans arrestations.

Ce fut une victoire pour tous ceux qui veulent profondément écraser le KKK, que ce rassemblement de quelques 500 ouvriers et Noirs ait eu lieu dans le bastion industriel des Etats-Unis. On était loin des dizaines de milliers qu'il aurait fallu. Mais le 10 novembre a montré qu'on peut le faire. Cette manifestation avait un programme puissant qui montrait la

voie vers une classe ouvrière américaine libérée du meurtre raciste organisé et du chômage massif.

Malgré toutes les embûches que l'administration libérale noire du Parti démocrate avait semées sur leur chemin, les manifestants ont réussi à atteindre les ouvriers et Noirs de la région de Detroit. En tout, environ 85.000 tracts furent distribués aux portes des usines, arrêts d'autobus, supermarchés, quartiers noirs : sur la seule usine de River Rouge (l'énorme usine Ford), 20.000 tracts furent distribués. Et samedi, plusieurs centaines de personnes répondirent à l'appel. Parmi eux, plusieurs dizaines d'ouvriers de River Rouge, un groupe de chez Cadillac, d'autres de chez Chrysler, Mack Avenue Stamping, Dodge Truck et Dodge Main ainsi que des sidérurgistes de Great Lakes, Jones et Laughlin. Un sidérurgiste expliqua à un reporter de la télévision qu'il était venu parce que le Klan avait cisailé les pneus de sa voiture dans le parking de l'usine ; un vieil ouvrier noir raconta comment le Klan avait atrocement supplicié son oncle.

Les ouvriers noirs combattifs des usines automobiles et les jeunes qui se rassemblèrent à Kennedy Square scandèrent des mots d'ordre avec enthousiasme pendant toute la manifestation qui dura 90 minutes. Ce fut une manifestation de militants déterminés qui ne se sont pas laissés intimider par les menaces du maire et les 367 exemplaires de *Workers Vanguard* qui y furent vendus sont une indication du sérieux des participants. La présence d'un contingent de l'organisation maoïste sectaire de Bob Avakian, le Revolutionary Communist Party, sur le côté, derrière une bannière avec des fautes d'orthographe, atteste l'impact de ce rassemblement sur la gauche de Detroit.

Au rassemblement, Frank Hicks, ouvrier à l'usine Ford de River Rouge et porte-parole des organisateurs de la manifestation, décrit la confrontation qui avait eu lieu la veille à la mairie : "Nous lui avons dit : si vous voulez être connu comme celui qui a arrêté 500

ou 1.000 personnes qui voulaient manifester contre le Klan, allez-y. Mais vous pouvez dire adieu à l'espoir d'être réélu dans cette ville. Et cela l'a fait réfléchir"

Hicks fait partie des membres du local 600 de l'United Auto Workers (UAW-syndicat national de l'automobile) qui ont organisé une campagne de pétitions le mois dernier qui a réussi à chasser de River Rouge deux contremaîtres qui avaient paradé dans l'usine en cagoule du KKK. Plus de 1.000 ouvriers signèrent cette pétition exigeant que les contremaîtres qui avaient commis cette provocation raciste soient licenciés. Au rassemblement, Hicks raconta l'histoire de cette victoire.

Un autre orateur à la manifestation, Mark Laughton, journaliste de *Workers Vanguard*, raconta ce qu'il avait vu à Greensboro. Ce n'est pas parce que le Workers Viewpoint Organization a pris la folle initiative de se confronter directement au Klan en petit groupe qu'il y a eu des morts, fit-il remarquer. La raison pour laquelle ils ont été tués, c'est parce qu'ils ont dit qu'ils étaient communistes, militants ouvriers et pour les droits des Noirs. Et c'était le cas de pratiquement tous ceux qui étaient présents à la manifestation.

La manifestation du 10 novembre à Detroit n'a pas été aussi grande qu'il aurait fallu — loin de là. L'Anti-Defamation League estime que le Klan compte environ 10.000 membres et qu'il est en train de grandir. Le fait que les dirigeants de l'UAW n'aient pas voulu soutenir et construire la manifestation représente une trahison de leur base. Et Young, le maire, a montré de quel côté il est en essayant d'interdire la manifestation. Mais les 500 manifestants ouvriers et Noirs à Kennedy Square montrent la vraie réponse à la terreur du KKK : il faut mobiliser le pouvoir social des syndicats et des masses noires dans une lutte de classe combative contre le système capitaliste raciste et ses gangs nocturnes meurtriers. Comme les manifestants le scandaient : "Ecrasez le Klan, c'est le moment — Les ouvriers et les Noirs en ont le pouvoir !" ■



Le visage gauche de Moreno

Ailleurs dans ce bulletin, nous reproduisons de nombreux extraits de documents montrant comment Nahuel Moreno a couvert le péronisme dans son Argentine natale pendant des dizaines d'années ; son soutien opportuniste aux généraux populistes de Velasco au Pérou, à Torrijos à Panama ; ses changements de coloration politique, tel un caméléon, du guérilliste à tout crin au social-démocrate larmoyant ; et ses scandaleuses transactions financières. Mais cela n'explique pas l'apparente position gauche des documents de sa Fraction bolchévique et de son prédécesseur, la Tendence bolchévique (FB/TB). Car dans le cas de Moreno le contraste entre la théorie et la pratique est si éclatant qu'il a développé une "méthode" capable de justifier presque n'importe quelle trahison.

Pendant presque 10 ans, de 1968 à 1977, le Secrétariat unifié (SU) a été déchiré par une lutte fractionnelle aiguë entre la Tendence majoritaire internationale (TMI) centriste dirigée par Ernest Mandel et la Fraction léniniste-trotskyiste (FLT) réformiste dirigée par le Socialist Workers Party (SWP) américain de Joe Hansen/Jack Barnes et (initialement) le PST argentin de Moreno. Tandis que les mandéliens couraient après une "nouvelle avant-garde de masse" maoïste/quévériste en Europe et en Amérique latine, la FLT utilisait des arguments pseudo-orthodoxes pour attaquer le guérillisme de la droite (un peu comme les PC pro-Moscou). Après que Barnes et Mandel aient dissous les fractions en 1977, les divergences sous-jacentes restèrent mais une unité temporaire fut obtenue dans la direction du SU. Ainsi, en restant simplement au même point alors que l'ex-TMI galopait vers la droite, Moreno apparut soudain comme un critique "gauche" du bloc pourri "réunifié" :

"Avant, elle (la TMI) avait cédé à l'ultra-gauchisme d'une avant-garde radicalisée à dominante étudiante.

"Maintenant, elle cède à nouveau, mais aux pressions de l'euro-communisme et d'une avant-garde syndicale et de la classe moyenne, deux courroies de transmission de l'idéologie libérale et de l'opinion publique des pays impérialistes (...).

"C'est cette capitulation qui a permis la rencontre de l'ex-TMI et des dirigeants du SWP, c'est-à-dire de l'ex-FLT."

— Déclaration et plate-forme de la Fraction bolchévique, Documentation internationale n° 27, 23 avril

Un lecteur non initié pourrait bien confondre de tels passages avec les critiques trotskystes du SU révisionniste par la tendance spartaciste internationale (TSI). Naturellement, la TSI et ses précurseurs ont dénoncé le Secrétariat unifié comme bloc pourri depuis sa constitution en 1963, tandis que Moreno semble n'avoir découvert ce fait que dans les deux dernières années (après avoir été partie prenante de toutes les trahisons et de toutes les manoeuvres sans principes du SU pendant les quinze années antérieures). Et il est révélateur que la FB/TB de Moreno caractérise en conséquence la majorité mandélienne d'"ultra-gauche", alors que nous caractérisons la TMI de centriste. Mais la différence la plus frappante est que l'attaque de Moreno contre la direction du SU consiste seulement à raconter des atrocités organisationnelles et à

prouver le révisionnisme au niveau théorique le plus général. Les trahisons politiques concrètes où leur ligne signifie la défaite de la classe ouvrière ne sont presque jamais mentionnées.

La Fraction bolchévique a eu des mots assez durs contre la résolution de 1977 du SU sur "Démocratie socialiste et dictature du prolétariat". Dans un document signé par la FB, Moreno dit "que le SU a complètement révisé la position marxiste-révolutionnaire sur la dictature du prolétariat". Il accuse Mandel d'"introduction, dans le concept marxiste de révolution ouvrière et dictature du prolétariat, d'un contenu et d'un programme eurocommunistes." (La dictature révolutionnaire du prolétariat (1979)). Bien, mais où donc les morénistes dénoncent-ils le SU pour sa capitulation devant les eurocommunistes dans la lutte des classes ? Et le soutien électoral aux fronts populaires donné par le SWP et l'ex-TMI, qui appellent à voter pour les partis ouvriers réformistes impliqués dans de telles coalitions de collaboration de classe ? La FB ne souffle pas un mot de critique, car sa propre politique électorale est tout aussi suiviste (si ce n'est plus).

Peut-être le meilleur exemple de comment l'"orthodoxie" des morénistes dans l'abstrait se traduit en opportunisme dans le concret est le cas du Portugal en 1975. Pendant le printemps et l'été, la situation s'est polarisée très rapidement : le Mouvement des Forces Armées (MFA) au pouvoir et ses alliés staliniens ont amplifié leur rhétorique de gauche, en partie pour ramener à eux les comités d'usine embryonnaires et les fermes collectives qui commençaient à surgir. D'un autre côté, le Parti socialiste de Mario Soares se joignait aux officiers plus conservateurs et aux civils réactionnaires en montant une mobilisation de masse anticommuniste. Le SWP, face à cela, soutint complètement la cause du PS portugais financé par la CIA. Ne voulant pas être lié à cette alliance de droite contre nature, Moreno commença à semer le trouble dans la Fraction léniniste-trotskyiste et finalement scissionna sur le document du SWP, "Les questions clés de la révolution portugaise" (octobre 1975). Ce fut l'origine de la Tendence bolchévique.

La future TB était dure sur le SWP, l'accusant de penser "qu'il y avait la possibilité que le PS puisse rompre avec la bourgeoisie et prendre le pouvoir au Portugal aujourd'hui", et que "le PS n'était plus contre-révolutionnaire" ("Lettre des anciens membres de la FLT au comité exécutif international" [SWP] *Internal Information Bulletin*, mars 1977). La "Déclaration de la Tendence bolchévique" prenait à partie la FLT parce que celle-ci "n'indiquait pas une seule tâche ni un seul mot d'ordre en relation avec les 'commissions ouvrières'", et condamnait Hansen "pour avoir refusé catégoriquement de soulever une politique ou un mot d'ordre pour centraliser ces comités". Le SWP, concluait la TB, a "essentiellement" un programme démocratique bourgeois pour le Portugal ([SWP] *IIDB*, janvier 1977). Ces mêmes points ont été notés souvent — et bien plus durement — dans *Workers Vanguard* (Cf. "SWP/OCI Tail Counterrevolution in Portugal", *Workers Vanguard* n° 75, 29 août 1975).

Mais *Workers Vanguard* soulignait par-dessus tout la nécessité de lutter contre la "collaboration de classe — liant les ouvriers au corps des officiers bourgeois". Sur la question des soviets, nous disions que pour un authentique parti trotskyste la question clé était "d'appeler à l'indépendance des commissions ouvrières et des assemblées populaires par rapport au MFA (...)" ("Soviets and the Struggle for Workers Power in Portugal", *Workers Vanguard* n° 82, 24 octobre 1975). Le programme de Moreno et Cie était exactement à l'opposé. Ayant décidé d'abandonner le camp social-démocrate (au début de l'été il était pour la participation aux manifestations anticomunistes du PS), Moreno a simplement changé de cheval et a joué sa mise sur le MFA. Ainsi, dans une longue polémique contre Gus Horowitz, du SWP, il argumentait que cette fraction du corps des officiers de l'armée capitaliste n'était pas bonapartiste au sens classique du terme et était "kérenskyste" et petite-bourgeoise (N. Moreno, "Revolucion y contrarrevolucion en Portugal", *Revista de America*, juillet-août 1975).

Les partisans de Moreno du PRT portugais allèrent même plus loin, et dans un article intitulé "Une rectification nécessaire : le MFA et la révolution au Portugal" (*Combate Socialista*, 10 juillet 1975) découvraient un "secteur semi-soviétique" de la caste des officiers bourgeois. Mais il n'ont pas trouvé cette dangereuse révision du marxisme tous seuls. En avril 1975, dans un rapport au comité national du PRT, Moreno parlait du MFA comme de l'"expression superstructurelle du début de la formation de soviets dans l'armée" et disait qu'il pouvait être "un mouvement petit-bourgeois qui reflétait le processus révolutionnaire" — auquel cas, "nous devons lutter à l'intérieur de ce processus et comprendre qu'il y a des différenciations à l'intérieur du Mouvement des Forces Armées lui-même" (Bulletin interne n° 2 du PRT). Ainsi, tandis qu'il attaquait correctement le SWP parce qu'il courait après Soares et avançait un programme purement démocratique-bourgeois au Portugal, Moreno parle de soviets... et court après le MFA populiste avec sa formule démagogique de "pouvoir populaire".

Moreno a fait de cette politique à double face une véritable science. Ainsi, sur la seconde question sur laquelle il a rompu avec le SWP — l'Angola — il prend sévèrement à partie ses anciens mentors pour ne pas avoir appelé à la victoire militaire du MPLA dans les mois cruciaux après novembre 1975, lorsqu'il s'est trouvé confronté à une attaque combinée de l'Afrique du Sud et de la coalition FNLA/UNITA aidée par la CIA. Moreno fit un parallèle étroit entre l'Angola et le Vietnam (à tort, car dans le cas de l'Angola, c'était simplement une invasion impérialiste, alors qu'au Vietnam celle-ci s'ajoutait à une guerre civile qui voyait s'opposer deux camps de classes). Mais pour Moreno ce parallèle présentait certains problèmes, car au Vietnam, le SWP n'appelait pas non plus à une victoire militaire pour le FNL. Au lieu de cela, sa ligne était du pacifisme bourgeois, faisant appel à l'aile défaitiste du Parti démocrate. Et le PST défendait à grands cris la politique antiguerre du SWP lorsqu'ils étaient partenaires du même bloc dans la FLT. (Moreno fulminait également contre les "sectaires ultra-gauche" de la Spartacist League qui disaient que les coalitions du SWP étaient des mini-fronts populaires et qui, seuls, exigeaient: "Toute l'Indochine doit devenir communiste!")

Que faire? Pour un vétéran comme Moreno, le tour était simple: appeler à une victoire du FNL était une "stratégie mondiale" tandis que "Ramener les gars à la maison" était son "adaptation tactique" à la conscience arriérée des masses américaines. Ainsi "certains camarades de la TMI ont critiqué sévèrement le SWP pour n'avoir pas soulevé aux USA la question de 'victoire du FNL'. Ils ont tort d'identifier la politique internationale avec des tactiques et des revendications nationales" (N. Moreno, *Angola: la révolution negra en marche* [1977]). Donc, tant qu'on vote pour une résolution du SU enfouie dans la partie documents d'*Intercontinental Press* (et sur laquelle personne ne peut vous coincer, de toute façon, puisque le SWP et le PST sont seulement "fraternellement liés" au SU), on peut ne pas appeler à la défaite de son "propre" impérialisme. Hourra, le bloc avec le sénateur démocrate Vance Hartke est principiel, et ce n'est pas la peine de se faire taper dessus par les ouvriers pro-guerre quand on distribue une propagande défaitiste devant les usines (comme cela est arrivé aux Bolchéviks au moment de la première guerre mondiale). Comme c'est commode. Pourquoi Jack Barnes n'y a-t-il pas pensé?

Moreno échafauda un subterfuge similaire quelques années auparavant lorsque la FLT se mit à rivaliser de cris avec la TMI pour savoir qui soutenait la politique de front populaire: la FLT disait que c'étaient Mandel et ses amis, en soutenant l'union de la gauche en France; la TMI disait que c'étaient Hansen/Moreno parce que leurs partisans uruguayens appelaient à voter pour le Frente Amplio (Front large). (Réponse: tous deux soutiennent le front populaire.) Moreno argumentait que les Uruguayens avaient fait "une erreur, et non une trahison". En outre, "ce fut une bonne chose d'entrer dans le Frente Amplio parce que cela a aidé notre travail dans le mouvement de masse". Voyez, "ç'aurait effectivement été une trahison d'apporter un soutien électoral à un front populaire ou à un mouvement nationaliste-bourgeois sans le dénoncer comme traître au mouvement ouvrier. C'est-à-dire: voter en soi est pour nous une question de tactique et pas de principe". (N. Moreno, "A scandalous document — Une réponse à Germain" [SWP] *IIDB*, janvier 1974).

Moreno, cependant, n'a pas inventé cela. L'auteur en est Andres Nin. Même après que le POUM espagnol ait participé à la coalition du front populaire aux élections de février 36, Nin, son dirigeant le plus à gauche,

Suite page 17

Commande :

Spartacist
Publishing Co.

Box 1377 GPO,
New York,
N.Y. 10001.
USA

Prix: 6 F

**MORENO
TRUTH KIT**

UAB
Biblioteca de Comunicacão
e Hemeroteca General
CEDOC

Un programme éprouvé: Pour la renaissance de la Quatrième Internationale!

DECLARATION DE LA DELEGATION SPARTACISTE A LA
CONFERENCE DU COMITE INTERNATIONAL EN 1966

Nous reproduisons ci-dessous des extraits de l'intervention du camarade Robertson, au nom de la délégation spartaciste, lors de la discussion du rapport politique de Cliff Slaughter à la conférence du Comité international le 8 avril 1966.

1. Qu'est-ce que le pablisme?

Le point central de la conférence est "La reconstruction de la Quatrième Internationale détruite par le pablisme". Donc la question "Qu'est-ce que le pablisme?" a été à juste titre longuement discutée. Nous ne pensons pas que le pablisme n'est que l'expression de courants organiques du réformisme et du stalinisme, et qu'il n'a pas de racines dans notre mouvement. Nous sommes aussi en désaccord avec la position de Voix Ouvrière (précurseur de Lutte Ouvrière), à savoir que le pablisme peut s'expliquer simplement par référence à la composition sociale petite-bourgeoise de la Quatrième Internationale, pas plus qu'on ne peut expliquer la nature spécifique d'une maladie en se référant simplement à la faiblesse du corps sur lequel un microbe particulier s'installe.

Le pablisme est une réponse révisionniste à des problèmes nouveaux posés par l'expansion du stalinisme après 1943. Et le pablisme a été combattu dans notre mouvement avec une mauvaise "orthodoxie", représentée jusqu'à ces dernières années par l'exemple de Cannon. Il faut répondre aux nouveaux problèmes d'une manière réellement orthodoxe: comme Gramsci le disait, il faut développer la doctrine marxiste par sa propre extension, et non en cherchant à absorber de façon éclectique des nouveaux éléments étrangers comme le pablisme l'a fait.

Les pressions qui sont à l'origine du pablisme ont commencé en 1943 après l'échec de la perspective de Trotsky de désagrégation de la bureaucratie soviétique et de nouvelles Révolutions d'Octobre au lendemain de la guerre: cet échec provenait de l'incapacité de forger des partis révolutionnaires. Après 1950, le pablisme a dominé la Quatrième Internationale; c'est seulement quand les fruits du pablisme furent évidents qu'une partie de la Quatrième Internationale fit machine arrière. A notre avis, le mouvement "orthodoxe" doit encore faire face aux nouveaux problèmes théoriques qui l'ont rendu vulnérable au pablisme en 1943-50 et qui ont provoqué une scission partielle et désordonnée en 1952-54.

La lutte inévitable

La lutte contre le pablisme est la forme historique spécifique d'une lutte nécessairement continue contre

le révisionnisme, qui ne pourra pas être "définitivement" résolue dans le cadre du capitalisme. Bernstein, Boukharine et Pablo, par exemple, ont été nos adversaires dans des phases particulières de cette lutte qui est à la fois nécessaire et inévitable et qui ne peut pas être "résolue".

Voilà quelques-unes de nos positions sur le pablisme; elles ne sont pas exhaustives, car elles sont déterminées par les aspects particuliers du pablisme qui occupent le premier plan dans la lutte que nous-mêmes menons contre celui-ci.

Nous contestons l'idée que la crise actuelle du capitalisme est tellement aiguë et profonde qu'il faut pour dompter les ouvriers un révisionnisme trotskyste comparable, dans un sens, à la dégénérescence des IIe et IIIe Internationales. Une telle estimation erronée aurait comme point de départ une énorme surestimation de notre importance actuelle et serait, par conséquent, désorientante.

Nous avons intérêt à nous concentrer sur ce que Lénine a dit à propos des crises variées et omniprésentes qui assaillent l'impérialisme (système essentiellement en crise depuis avant 1914); Lénine faisait remarquer qu'il n'y a pas de situation impossible pour la bourgeoisie, il faut la chasser. Autrement, les "crises" sont de la routine pour les mécanismes et les agences de l'impérialisme qui passent tant bien que mal d'une année à l'autre. En ce moment, en fait, leur tâche est plus facile après le terrible écrasement du mouvement ouvrier indonésien; ajoutez à cela les autres revirements qui mettent en évidence la dépendance des révisionnistes par rapport aux couches petites-bourgeoises et bureaucratiques, comme le rattachement de l'URSS, l'isolement de la Chine, l'Inde mise au pas, l'Afrique stabilisée sans bavures, et Castro prisonnier de l'URSS et des Etats-Unis. La leçon centrale de ces épisodes, c'est la nécessité de construire des partis ouvriers révolutionnaires, c'est-à-dire notre capacité d'intervenir dans la lutte.

2. Tactiques anti-pablistes

Un camarade français l'a bien dit: "il n'y a pas de famille du trotskysme"! Il n'y a que le programme correct du marxisme révolutionnaire, lequel n'est pas un parapluie. Pourtant, il y a aujourd'hui quatre courants internationaux organisés qui se réclament tous du trotskysme et qui sont considérés comme "trotskystes" dans un certain sens conventionnel du mot. Cet état de choses doit se résoudre par des scissions et des fusions. La raison pour laquelle il semble y avoir aujourd'hui une "famille" est que chacune des quatre tendances — le "Secrétariat unifié", la "Tendance marxiste révolutionnaire" personnelle de Pablo, la "Qua-

trième Internationale" de Posadas, et le Comité international — se trouve être dans certains pays le seul groupe organisé revendiquant la bannière du trotskysme. Ils récupèrent donc tous ceux qui veulent être trotskystes dans leur périmètre et empêchent la polarisation ; il n'y a pas de luttes et de différenciations pour gagner certains camarades et en pousser d'autres à abandonner leur prétention à être révolutionnaires ou trotskystes. Ainsi, quand plusieurs camarades spartacistes visitèrent Cuba, nous nous sommes aperçus que le groupe trotskyste là-bas, qui faisait partie de l'Internationale de Posadas, était en général composé d'excellents camarades qui luttèrent avec vaillance dans des conditions difficiles. Les rapports à cette conférence des camarades danois et ceylanais, qui représentent des sections de gauche du Secrétariat unifié, reflètent ce genre de problème.

La désagrégation partielle et le dévoilement complet du Secrétariat unifié — l'expulsion de Pablo, la trahison à Ceylan, la ligne de collaboration de classe du Socialist Workers Party (SWP) sur la guerre du Vietnam, Mandel qui rampe devant l'héritage social-démocrate belge — prouvent que l'époque où l'on pouvait lutter contre le pablisme à un niveau international à l'intérieur d'un cadre organisationnel commun est révolue. Et l'expérience particulière de nos groupes aux États-Unis qui n'ont été exclus que pour leurs positions, sans droit de faire appel, démontre que le Secrétariat unifié ment quand il prétend inclure toutes les forces trotskystes.

Il faut faire mieux

Jusqu'à présent nous n'avons pas très bien réussi, à notre avis, à écraser les pablistes ; l'impact des événements, quelque favorable qu'il soit objectivement, ou quel que soit le démenti cinglant qu'il inflige aux doctrines révisionnistes, ne fera pas à lui seul le travail. Aux États-Unis la désagrégation de l'aile gauche du SWP, au cours de ses cinq ans d'histoire, fut une grande chance pour la direction révisionniste du SWP.

A présent, notre lutte contre les pablistes doit se passer principalement en dehors de leurs organisations ; néanmoins, dans plusieurs pays, une période de fronts uniques et de pénétration organisationnelle dans les groupements révisionnistes reste nécessaire pour mener à bien la lutte pour la reconstruction effective de la Quatrième Internationale qui culminera dans un congrès mondial qui la refondera.

3. Clarification théorique

Les expériences des luttes algérienne et cubaine, chacune de leur côté, sont très importantes pour la lumière qu'elles jettent sur la distinction décisive à faire entre gagner l'indépendance nationale dans un cadre bourgeois d'une part, et des révolutions du type chinois, qui conduisent à une véritable rupture avec le capitalisme, même si elles restent confinées dans les limites d'une couche dirigeante bureaucratique.

Deux éléments décisifs sont communs à toute la série de soulèvements sous une direction de type stalinien comme en Yougoslavie, en Chine, à Cuba, au Vietnam : 1) une guerre civile de type guérilla paysanne qui d'abord arrache le mouvement paysan au contrôle immédiat de l'impérialisme et y substitue une direction petite-bourgeoise ; ensuite, s'il est victorieux, il saisit les centres urbains et détruit sur sa lancée les relations de propriété capitaliste, nationalise l'industrie, sous la nouvelle direction bonapar-

tiste en train de se consolider ; 2) l'absence de la classe ouvrière dans la lutte pour le pouvoir social, en particulier, l'absence de son avant-garde révolutionnaire : cela laisse un rôle exceptionnellement indépendant à des couches petites-bourgeoises de la société auxquelles est ainsi évitée une polarisation comme celle qui s'est produite dans la Révolution d'Octobre, au cours de laquelle les fractions petites-bourgeoises les plus combattives ont été attirées dans le sillage de la classe ouvrière révolutionnaire.

Révolution politique

Pourtant, il est manifeste qu'il faut encore une révolution politique pour ouvrir la voie au développement socialiste ou, si c'est dans les premiers temps, comme au Vietnam aujourd'hui, l'intervention active de la classe ouvrière pour gagner l'hégémonie dans la lutte nationale et sociale. Seuls ceux qui, comme les pablistes, croient que (au moins certaines) bureaucraties staliniennes (comme la Yougoslavie, ou la Chine ou Cuba) peuvent être des directions socialistes, doivent nécessairement y voir la négation de la base prolétarienne de la révolution sociale.

Au contraire, justement, la paysannerie petite-bourgeoise, dans les conditions historiques les plus favorables possible, ne trouve pas de troisième voie qui ne soit ni capitaliste ni ouvrière. Au lieu de cela tout ce qui a résulté en Chine et à Cuba fut un État du même ordre que celui qui est sorti de la contre-révolution politique de Staline en Union soviétique, de la dégénérescence d'Octobre. C'est pourquoi nous avons été conduits à définir ces États comme États ouvriers déformés. Et l'expérience depuis la deuxième guerre mondiale, si on la comprend correctement, n'offre aucune raison de prendre un tournant révisionniste et de s'écarter de la perspective et de la nécessité du pouvoir révolutionnaire de la classe ouvrière mais constitue, au contraire, une preuve éclatante de la justesse des conclusions et de la théorie marxistes dans des circonstances nouvelles et imprévues auparavant.

Faiblesse et confusion

Beaucoup des déclarations et des positions du Comité international (CI) montrent une faiblesse théorique ou une confusion sur cette question. Ainsi, la déclaration du CI sur la chute de Ben Bella dit :

"Là où l'État prend une forme bonapartiste au compte d'une bourgeoisie faible, comme en Algérie ou à Cuba, le type de 'révolte' qui s'est produit le 19-20 juin à Alger est à l'ordre du jour."

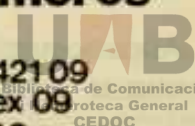
— Newsletter, 26 juin 1965

Suite page 18

LE BOLCHEVIK

**Abonnement :
20F les 6 numéros**

Le Bolchévik B.P. 42109
75424 Paris Cédex 09
Tél.: 208 01 49



Matti...

Suite de la page 7

comment serons-nous le plus clairs vis-à-vis des travailleurs ?"

— "Déclaration de la Tendance A après le départ de Cochise, Thimbault, Clément", 10 octobre 1976

La réponse "tactique" de Matti était d'appeler à voter pour les candidats du front populaire, drapée dans un appel à voter "pour les candidats ouvriers contre les bourgeois".

Nicaragua

Son attitude autour de la question du Nicaragua, mentionnée plus haut, est le dernier exemple du comportement classique de la tendance Matti. Dans le contexte de son soutien inconditionnel à la majorité de Mandel, Matti constitua en juin une tendance basée sur le soutien aux 4 documents du SU votés au congrès mondial qui vient de se terminer, y ajoutant un amendement de "gauche" contestant le suivisme infamant de Mandel par rapport aux eurocommunistes. Quand l'affaire de la Brigade Simon Bolivar explosa, Matti sauta sur l'occasion de juguler ceux qui avaient des critiques de gauche et de les ramener dans son écurie de critiques entretenus.

Mais, pour une fois, la technique "subtile" de Matti se retourna contre lui. Son opposition à la capitulation du SU au Nicaragua gagna le soutien de nombreux militants réellement dégoûtés par le soutien de Mandel/Barnes/Krivine à l'arrestation et l'expulsion du Nicaragua de militants se réclamant du trotskysme, et par la liquidation du SU dans le FSLN. Quand le Secrétariat unifié scissionna sur cette question, beaucoup des partisans de Matti quittèrent la LCR pour rejoindre la Ligue communiste internationaliste (LCI) nouvellement créée qui, quoique dirigée par un noyau de partisans endurcis de l'OCI réformiste, est à gauche du SU sur l'unique question du Nicaragua.

Mis devant la scission du SU et la création de la LCI, Matti démontra immédiatement sa loyauté inconditionnelle au SU. Comme les partisans de Matti quittaient son navire en perdition, un document de son principal lieutenant rouennais les exhortait à rester dans le SU :

"La scission au sein de la IVème Internationale et au sein de la LCR est une véritable catastrophe pour notre mouvement. Elle compromet largement tous les effets positifs de la dissolution des tendances et fractions internationales de 77 (...).

"C'est pourquoi cette scission doit être combattue, aussi bien dans ses causes que dans ses effets négatifs. Ce texte a pour but de convaincre un maximum de camarades de poursuivre au sein de la IVème Internationale, le combat pour sa construction et sa réorienta-

tion, et pour la réunification des forces trotskystes."

— "Une scission injustifiée",

30 octobre 1979

Matti est donc pour l'unité: l'unité de ceux qui ont soutenu le PS portugais avec ceux qui ont été à la traîne du bloc PC-MFA en 1975; l'unité avec ceux qui dénoncent leurs propres camarades au Nicaragua; l'unité avec ceux qui votent pour le front populaire, et bien sûr l'unité de tous ceux qui soutiennent le chauvinisme perse meurtrier de Khomeiny en Iran.

Qui savait à quoi s'en tenir sur Matti?

Il y a trois ans, lorsque le groupe rouennais qui avait soutenu Matti démissionnait de la LCR en solidarité avec la tendance spartaciste internationale, il résuma avec beaucoup de justesse la politique du SU que Matti soutient avec tant de loyauté :

"La LCR se situe dans la continuité programmatique du rejet du trotskysme par Pablo-Mandel-Frank-Maitan au début des années 50, qui mena à la destruction de la Quatrième Internationale. Cette politique s'exprime à travers une longue histoire de trahisons: le soutien politique aux Tito, Mao, Gomulka, Castro considérés comme des révolutionnaires authentiques anti-staliniens; l'entrisme qui a généré pendant 15 ans, dans les partis staliniens et/ou sociaux-démocrates pour les pousser à emprunter une voie révolutionnaire; le refus de la révolution politique et de la construction, par conséquent, de partis ouvriers trotskystes dans les États ouvriers déformés, par exemple en Chine, à Cuba, au Vietnam, au Cambodge, au Laos; le soutien au FLN algérien et au gouvernement bourgeois de Ben Bella, présenté comme un 'gouvernement ouvrier et paysan'; l'adoption enthousiaste du guérillisme petit-bourgeois en Amérique Latine, à Ceylan et en Espagne; le suivisme par rapport aux 'nouvelles avant-gardes'. La ligne fondamentalement reste la même: NIER LA NÉCESSITÉ DU PARTI LENINISTE, REFUSER DE LUTTER POUR GAGNER L'AVANT-GARDE OUVRIÈRE AUX CONCLUSIONS ESSENTIELLES DU PROGRAMME TROTSKYSTE, CHERCHER À REMPLACER LE PARTI LENINISTE PAR DES SUBSTITUTS CENSES COMBATTRE POUR LES INTÉRÊTS HISTORIQUES DU PROLETARIAT!"

— "Démission de la LCR",
2 octobre 1976

En réponse à ces attaques, Matti essaya son habituel tour de passe-passe :

"La question du pablisme devra tôt ou tard être abordée. Il est important que l'organisation se réapproprie sa propre histoire, celle de la IVème Internationale. Mais il est aussi important que le débat se mène sur les questions politiques concrètes (...).

— "Déclaration de la Tendance A après le départ de Cochise, Thimbault, Clément", 10 octobre 1976

Matti a repoussé ceux de ses admirateurs qui croyaient qu'il tiendrait parole: dans les trois années qui ont suivi, il a bien pris soin de ne pas aborder la question du pablisme. La seule tendance qui a systématiquement abordé les questions programmatiques auxquelles Matti a refusé de s'adresser, c'est la tendance spartaciste internationale. Ceux qui cherchent à tirer les conclusions de leur rejet de la capitulation du SU au Nicaragua et en Iran, qui veulent rompre avec le suiviste invétéré Mandel et qui ne peuvent pas supporter l'idée de s'engager dans une voie qui conduit à l'OCI social-démocrate ou au charlatan Moreno ne peuvent se tourner que vers le programme révolutionnaire de la tendance spartaciste internationale. Ils diraient à leur ancien mentor, à cet "affable mollusque", comme l'a caractérisé la Ligue trotskyste de France dans un de ses tracts: "il faut discuter les trahisons du pablisme, et maintenant!" ■

Journal de la Spartacist League/US

**WORKERS
VANGUARD**

Abonnement: 80F les 24 numéros
Spartacist Publishing Co. Box 1377 GPO,
New York, N.Y. 10001, USA

Moreno...

Suite de la page 13

continua à dénoncer le front populaire dans l'abstrait. Par exemple :

"Ainsi, la politique de front populaire, en présentant le problème comme une lutte entre la démocratie bourgeoise et le fascisme, sème des illusions fatales parmi les masses ouvrières et les détourne de l'accomplissement de leur mission historique, en préparant, par cet acte même, la victoire du fascisme."

— "La acción directa del proletariado y la revolución española", juillet 1936, dans A. Nin, *Los problemas de la revolución española* (1931-1937)

Pas mal, sur le papier. Mais le POUM a aidé à mettre le front populaire au pouvoir, agissant par la suite comme son aile gauche tout en déclamant des mots d'ordre abstraits sur "socialisme ou fascisme". Et lorsque l'affrontement décisif eut lieu aux Journées de Mai de Barcelone en 1937, Nin refusa de mobiliser les travailleurs pour renverser le fragile front populaire, de ce fait "préparant la victoire du fascisme". A présumer que Nin, lui aussi, pensait que "voter était une question de tactique".

Il n'en est pas de même pour la tendance spartaciste internationale pour laquelle l'opposition à la collaboration de classe est une question de principe. C'est ce qui nous distingue non seulement de la "Fraction bolchévique" mal nommée, mais aussi de tout le marais du Secrétariat unifié. Bien que, comme escroc cynique, Nahuel Moreno ait recours à la "méthode" éclectique du centrisme — ce que Trotsky appelait la "confusion cristallisée" — ses appétits et son vrai programme sont ceux d'un réformiste endurci. C'est un réformiste qui a perdu sa base réformiste en Argentine et s'est à présent embarqué dans une aventure centriste. Dans tous les cas, comme l'a montré l'exemple de Nin, le résultat est le même et c'est la classe ouvrière qui en paye le prix.

D'après *Moreno Truth Kit*

Scission dans la LCR...

Suite de la page 9

riat et le front populisme en la lointaine Europe, et ses pratiques archi-opportunistes en Amérique latine (soutien à Peron, Torrijos, etc. (Cf. Supplément au *Bolchévik* n° 12, octobre 1979)). Mais qu'en est-il de ses partenaires de bloc de la TLT (et de leur mentor, l'OCI) ? En s'opposant à la dissolution de la Fraction léniniste-trotskyiste (FLT) en 1977, les futurs membres de la TLT se sont donné une image de combativité de gauche. Mais quand il s'est agi de formuler un "Appel à la constitution d'une tendance internationale" (*Documentation internationale* n° 14, mai 1978), la future TLT se réclama de l'ensemble des "acquis programmatiques et politiques" de la FLT et en particulier ses textes sur la révolution portugaise et sur l'Angola.

Cette déclaration a définitivement consacré la TLT comme formation réformiste et qui plus est comme d'infâmes capitulateurs. Car que défendait la FLT au

Portugal et en Angola ? A l'apogée de la polarisation en 1975 au Portugal, quand les ouvriers de Lisbonne occupaient les usines, la FLT appela à un programme purement "démocratique" de défense de l'Assemblée constituante (qui était alors le cri de guerre de la droite). Quand le Parti socialiste de Mario Soares était à la tête des mobilisations de masse anticommunistes qui mettaient à sac les locaux du PC, le SWP proclamait que "la véritable avant-garde de la classe ouvrière (...) a participé aux manifestations du PS" (*The Militant*, 8 août 1975). Et l'OCI a appelé à un "gouvernement Soares" (*Informations Ouvrières* n° 910, 25 juillet-6 août 1975). Moreno rompit avec le SWP et scissionna la FLT précisément sur cette question et certains des futurs membres de la TLT condamnèrent plus durement encore dans un premier temps le suivisme du SWP par rapport à Soares (pour capituler quelques semaines plus tard et voter pour la résolution de la FLT : "Questions clé de la révolution portugaise"). Pour des marxistes principiels, l'étendue des divergences qui séparent les morénistes des lambertistes sur le Portugal rendrait l'unité impossible !

Et, finalement, nous avons le cas étrange de Fausto Amador. Amador n'a pas simplement rompu avec le FSLN. A la télévision et dans la presse somozistes, il a appelé les autres membres des organisations guérillistes à déposer leurs armes en échange de la promesse d'une amnistie de la part de la sanglante dictature dynastique. Pour cela, les dirigeants du FSLN l'ont caractérisé avec raison de traître. Amador est ensuite devenu l'attaché culturel nicaraguayen à Bruxelles, c'est-à-dire un employé de Somoza. Et on dit qu'il y fut gagné au trotskysme pervers du SU. Mais Fausto Amador, aujourd'hui dirigeant bien connu de l'OST costaricain, est défendu par la TLT et ses nouveaux alliés, Moreno et Cie dans une motion présentée à la réunion du SU du 1er octobre. Les accusations contre Fausto Amador se sont avérées justes par ses propres déclarations ; et il demeure néanmoins un dirigeant reconnu du SU. Ce fait détruit complètement les prétentions révolutionnaires de ces renégats du marxisme pour lesquels les mains de Fausto Amador sont seulement un peu plus sales que tous les autres.

1er novembre 1979

LCI...

Suite de la page 8

stalinisme et non l'impérialisme qui est le "danger principal" au Nicaragua. Il faut lutter contre le réformisme du SWP mais pas avec le programme tout aussi réformiste que Nemo cherche à imposer à la LCI. La lutte contre la capitulation du SWP devant le castrisme a été lancée en 1960 par la Revolutionary Tendency du SWP (les prédécesseurs de la tendance spartaciste). Aujourd'hui la lutte contre le révisionnisme pabliste, contre le liquidationnisme servile de Mandel/Krivine, la lutte contre le réformisme du SWP et le social-démocratisme stalinophobe de l'OCI, c'est notre combat. Les combines et les mensonges mesquins de Nemo et Cie, l'intimidation physique de l'OCI n'empêcheront pas d'honnêtes militants de se réapproprier cette histoire, notre histoire.

Rejoignez la tendance spartaciste internationale, rejoignez la LTF !

Pour la renaissance de la Quatrième internationale !

23 novembre 1979

Gangstérisme et calomnies...

Suite de la page 30

capitulation du SU et du SWP devant Castro (qualifié de "trotskyste inconscient" par le SWP) et en faveur de la construction de partis trotskystes dans tous les pays. C'était dans l'espoir de dresser une cloison étanche entre les éléments de gauche de la LCI et la LTF, section française de la TSI, que Lambert a lâché ses nerfs le 13 novembre.

La Calomnie, fidèle compagne du gangstérisme

Les membres de la LCI ont droit à un cours accéléré de lambertisme. Une interview de Nemo dans *Informations Ouvrières* (17-24 novembre) s'acharne à calomnier la LTF :

"De ce point de vue, la LTF n'a rien à voir avec les sectes qui, comme les spartacistes, n'hésitent pas à s'affirmer 'Ive Internationale' et ne font guère qu'entretenir, au seul bénéfice des appareils bureaucratiques, la division dans notre mouvement."

Dans un tract du 23 novembre, nous avons répondu que cette accusation était "une tentative pas très subtile de la part de Nemo de faire un amalgame entre les spartacistes et les mégalomanes dérisoires du groupe du très douteux Varga."

Mais les calomnies continuent. Le deuxième numéro du journal de la LCI déclare :

"La LCI n'a rien à voir avec ces petites sectes qui se proclament 'la Ive Internationale' ou qui veulent la faire 'renaître'. Le combat que nous menons contre la direction du SWP est sans merci : à travers lui nous défendons la Ive Internationale et l'organisation trotskyste américaine contre sa nouvelle direction castriste. "Mais cette bataille n'a rien à voir avec la politique des provocateurs spartacistes qui caractérisent le SWP de 'réformiste'. La LCI est entièrement aux côtés du SWP contre ces provocateurs. Ces sectes n'ont qu'un but, détruire les organisations trotskystes, faire obstacle à leur réunification, combattre la Ive Internationale."

— *Tribune Ouvrière*, 24 novembre

Bien sûr, l'OCI et la LCI savent très bien que loin de nous baptiser la Quatrième Internationale, notre tendance appelle à la renaissance de la Quatrième Internationale, détruite par le révisionnisme pabliste en 1951-53. Notre "Déclaration pour l'organisation d'une

tendance trotskyste internationale" (juillet 1974) déclare que "la tendance spartaciste internationale est très exactement une tendance en train de se consolider. (...) La lutte pour la renaissance de la Quatrième Internationale promet d'être longue, difficile et par-dessus tout inégale." Mais la vérité ne présente pas d'intérêt pour l'OCI ; en fait, elle représente un danger. Les militants de la LCI doivent apprendre à mépriser la vérité avant de pouvoir se sentir chez eux à l'OCI.

Et les dirigeants de la LCI, inspirés par l'OCI, se sont lancés toutes voiles dehors sur la voie des méthodes bien connues des lambertistes pour traiter leurs opposants. La calomnie les traitant de flics est le corollaire nécessaire de la répression physique de critiques trotskystes, puisque son but final est de placer le critique hors du cadre de la démocratie ouvrière. L'OCI est réputée dans la gauche pour son recours facile à la calomnie et à la violence, comme par exemple sur l'affaire Varga. Pendant dix ans, l'OCI avait inclus l'émigré hongrois Varga dans ses instances dirigeantes — puis, en 1972, elle l'a exclu et a annoncé qu'il était depuis longtemps un "agent de la CIA". Elle a proclamé qu'il était en dehors du mouvement ouvrier et a perpétré des attaques physiques répétées contre ses partisans. "Provocateurs" ? C'est volontiers que nous opposerons notre irréprochable histoire de défense de la démocratie ouvrière à la réputation sordide de l'OCI. Ce n'est pas par hasard que l'OCI a été obligée d'étayer ses prétentions au sujet de Varga en citant avec approbation dans sa presse notre verdict indépendant, à savoir qu'il était (bien que calomnié par l'OCI) un "personnage hautement douteux".

Les directions de l'OCI et de la LCI se sont engagées dans une véritable provocation, tentant de lier les membres hétérogènes de la LCI à la politique lambertiste en les rendant complices d'attaques contre la LTF. C'est une vieille ficelle des staliniens qui, en Grèce, donnaient comme première tâche à leurs nouveaux membres celle d'assassiner un trotskyste ; après une telle initiation, le nouveau membre n'osait plus se demander si le trotskysme pouvait avoir quelque chose à dire en sa faveur.

Pour la renaissance de la Quatrième Internationale !

La TSI est une tendance internationale démocratiquement centralisée qui lutte pour la renaissance de la Quatrième Internationale. L'OCI et ses partenaires du "Comité paritaire" ont abandonné depuis longtemps l'internationalisme authentique en faveur de blocs pourris se faisant passer pour "la Quatrième Internationale". De 1956 à 1971, l'OCI était alliée à l'organisation anglaise de Gerry Healy, présentant ces bandits politiques (devenus aujourd'hui les agents du dictateur libyen Mohamed Khadafi) comme la continuité de la lutte antipabliste, quoique Healy et Lambert n'aient même pas pu se mettre d'accord sur l'appellation de leur "Internationale". (Pour Healy c'était le "Comité international de la Quatrième Internationale", pour Lambert le "Comité international pour la reconstruction de la Quatrième Internationale".) Ces cinq dernières années, la LTF de Nemo a été une opposition loyale d'inspiration SWP dans le "Secrétariat unifié de la Quatrième Internationale", comme Moreno jusqu'à sa rupture avec le SWP en 1975. Le "Comité paritaire" OCI-FB-LCI d'aujourd'hui prépare activement une autre imposture de la "Quatrième Internationale", et là en-

DEMANDEZ !

DOCUMENTS SUR "L'AFFAIRE VARGA"

La lutte de la
tendance spartaciste internationale
pour une commission
d'enquête impartiale

Prix: 8F - Port inclus: 10F

Le Bolchévik B.P. 421 09
75424 PARIS CEDEX 09

core, le bloc ne parvient pas même à un accord sur les termes élémentaires, se décrivant d'une seule traite comme étant pour la "reconstruction" (OCI), "réorganisation" (FB) et "réunification" (LCI) de la Quatrième Internationale (*Informations Ouvrières*, 10-17 novembre). Contrairement à ses prétentions grandioses de réunir une "conférence mondiale ouverte à toutes les forces trotskystes", le Comité paritaire n'est qu'un bloc instable de plus, réunissant les forces qui se sont alignées sur le SWP dans l'opposition de droite contre le guérillisme petit-bourgeois d'Ernest Mandel. Evidemment, le SWP ne compte pas parmi eux; d'où l'affirmation absurde que le SWP — déjà dirigé d'une main de fer par Jack Barnes alors que de nombreux membres de la LCI étaient encore au berceau — a à présent une "nouvelle direction castriste".

La TSI — qui a été pendant de nombreuses années la seule organisation au monde à caractériser Cuba comme un État ouvrier déformé et à appeler à la construction d'un parti trotskyste pour diriger une révolution politique contre la bureaucratie castriste — saura faire face à la calomnie selon laquelle nous entretenons, "au seul bénéfice des directions bureaucratiques, la division dans notre mouvement" (c'est-à-dire au bénéfice du Kremlin). En effet, venant des

Iambertistes — qui partagent la ligne de la CIA sur le Portugal, l'Angola et les "dissidents" en Europe de l'Est, qui appellent à la réunification capitaliste de l'Allemagne — nous ne pouvons considérer cela que comme un compliment. Mais c'est une atrocité que les éléments de gauche de la LCI qui ont quitté le SU parce qu'ils ne voulaient pas soutenir, voire même impulser, la répression bourgeoise contre la gauche au Nicaragua, acceptent aujourd'hui comme maître à penser l'OCI stalinophobe qui applaudit les mobilisations anti-communistes au Portugal.

Confrontés à un choix entre le SU centriste allant vers la droite et l'OCI social-démocrate, les militants subjectivement révolutionnaires ne doivent choisir ni l'un ni l'autre. Ils doivent exiger la pleine discussion politique qui leur a été refusée quand ils ont été précipités dans la scission. Ils doivent demander pourquoi Barnes et Mandel, Lambert et Moreno étaient tous unis pour soutenir les mullahs cléricaux, réactionnaires et chauvins perses qui oppriment brutalement les femmes, les minorités nationales et la gauche en Iran aujourd'hui. Ils doivent condamner les attaques crapuleuses contre les militants de la LTF, et étudier l'histoire principielle et le programme trotskyste de la tendance spartaciste internationale. ■

Pour la renaissance...

Suite de la page 16

Alors que les nationalisations en Algérie se montent aujourd'hui à 15% environ de l'économie, l'économie cubaine est, pour ainsi dire, entièrement nationalisée; la Chine a probablement conservé plus de vestiges de sa bourgeoisie. Si la bourgeoisie cubaine est effectivement "faible", comme l'affirme le CI, ce doit être parce qu'elle est fatiguée de sa longue traversée à la nage jusqu'à Miami en Floride.

La résolution actuelle du CI, "Reconstruire la Quatrième Internationale", l'explique pourtant bien :

"De la même manière, l'Internationale et ses partis sont la clé des problèmes de la lutte des classes dans les pays coloniaux. Les leaders nationalistes petits-bourgeois et leurs collaborateurs stalinien bloquent la lutte au niveau de la libération nationale ou, au mieux, d'une version du 'socialisme dans un seul pays', appuyée sur la subordination à la politique de coexistence de la bureaucratie stalinienne. De cette manière, tous les gains remportés par la lutte des ouvriers et des paysans, non seulement dans le monde arabe, en Inde, en Asie du Sud-Est, etc. mais aussi en Chine et à Cuba [souligné par nous] restent à l'intérieur des limites de la domination impérialiste, ou sont exposés à la contre-révolution et à l'intervention impérialiste (l'alignement contre la Chine, la crise des missiles à Cuba, la guerre au Vietnam, etc.)".

— *La Vérité*, n° 532

Ici, Cuba est clairement mis sur le même pied que la Chine et non l'Algérie.

Le document présenté par la section française du CI il y a quelques années sur la révolution cubaine souffre, à notre avis, d'une faiblesse centrale. Il voit la révolution cubaine comme analogue à l'expérience espagnole des années 30. Cette analogie n'est pas seulement défectueuse: elle met précisément l'accent sur

ce qui n'est pas commun aux luttes espagnole et cubaine, c'est-à-dire la véritable révolution ouvrière en Espagne qui fut écrasée par les stalinien.

Surmonter une mauvaise méthode

Les pablistes ont, à notre avis, été renforcés contre nous par ce réflexe simpliste du CI, qui se trouve obligé de nier la possibilité d'une transformation sociale dirigée par la petite-bourgeoisie, pour pouvoir défendre la validité et la nécessité du mouvement révolutionnaire marxiste. C'est une mauvaise méthode: au fond, elle met sur le même plan l'État ouvrier déformé et la voie vers le socialisme; c'est l'erreur pabliste mise la tête en bas, et la négation profonde de la conception trotskyste, à savoir que la caste bureaucratique au pouvoir est un obstacle qui doit être renversé par les ouvriers s'ils veulent aller de l'avant.

L'analyse théorique de Spartacist en ce qui concerne les régions arriérées du monde renforce, à notre avis, les positions programmatiques que nous partageons avec les camarades du CI sur le plan international. ■

Brochure
de la
Ligue trotskyste de France

**POUR LA REVOLUTION
POLITIQUE !**

(Chine, Cuba, Indochine...)

Prix : 5F Prix port inclus 8F
Le Bolchévik B.P. 42109 75424 Paris Cedex 09



Gangstérisme et calomnies ou comment les lambertistes "répondent" aux trotskystes

Le 13 novembre, devant la Mutualité à Paris, des camarades de la Ligue trotskyste de France (LTF) furent repoussés de force par le service d'ordre de l'Organisation communiste internationaliste (OCI). L'OCI avait appelé à un meeting public sur le Nicaragua, avec la participation de la Ligue communiste internationaliste (LCI) nouvellement formée, de la Tendance léniniste-trotskyiste (TLT) et de la Fraction bolchévique (FB) de Moreno, auquel "toutes les forces trotskystes internationales" avaient été conviées. A peine la LTF avait-elle commencé à diffuser des tracts et à vendre sa presse, qu'environ 50 membres du service d'ordre de l'OCI intervinrent aussitôt, repoussant violemment les militants de la LTF, en frappant certains et leur arrachant tracts et journaux. D'autres militants protestant contre cette agression furent également attaqués. Mais cette action était clairement dirigée contre la LTF, puisque les vendeurs de *Rouge*, de *Tribune Ouvrière* et de *Révolution Internationale* ne furent pas inquiétés.

Un compte-rendu de l'attaque parut dans *Rouge* du 16 novembre. En réponse à cela, l'OCI de Lambert nota simplement que le 25 octobre, la LTF avait été exclue de force d'un meeting de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Une telle "défense" ne fait que montrer que l'OCI comme la LCR craignent de ne pas pouvoir défendre leurs parodies respectives du trotskysme contre les critiques trotskystes de la LTF.

Mais l'attaque de l'OCI contenait également un message particulier destiné à certains de ceux qui en furent témoins; les membres de la LCI, qui est alliée à l'OCI et au soi-disant "Comité paritaire pour la réorganisation (reconstruction) de la Quatrième Internationale" sont avertis qu'il n'y a pas de place pour des oppositionnels dans l'OCI. Lambert se vante lui-même de ce qu'il n'y a pas eu de lutte fractionnelle

dans son organisation depuis 1953 (interview parue dans *Rouge* du 25 mai 1979). La façon dont l'OCI a traité le bureaucrate Berg et l'élément douteux Varga en est la preuve concrète.

La scission dans le Secrétariat unifié (SU) a ébranlé les milieux pseudo-trotskyistes en France et donné naissance à la LCI. Les principaux dirigeants de la nouvelle organisation (Nemo, Ulysse, Seldjouk, etc.) avaient été à la tête de la TLT. Formée au sein de la LCR sur la base de la politique réformiste du Socialist Workers Party américain (SWP), elle devint rapidement une fervente adepte de l'OCI réformiste au cours du flirt prolongé entre le SWP et l'OCI, qui fut rompu par la suite et remplacé par la nouvelle alliance de l'OCI avec la FB de Moreno. Ils ont à présent constitué la LCI comme courroie de transmission pour amener les éléments hétérogènes, qui ont quitté la LCR, tout droit dans l'OCI.

Mais certains de ceux qui ont rejeté la LCR déchirée par les querelles et les fractions ainsi que sa politique liquidationniste seront difficiles à assimiler pour l'OCI. La question mise en avant pour la scission était le Nicaragua, où le bloc OCI/FB s'est opposé à la capitulation flagrante du SU devant le FSLN nicaraguayen. Les militants rebutés par le fait que le SU et le SWP ont approuvé l'expulsion du Nicaragua de la Brigade Simon Bolivar ne trouveront pas l'OCI — caution de gauche "trotskyiste" de la bureaucratie de Force Ouvrière d'André Bergeron — favorable à bien d'autres impulsions de gauche qu'ils pourraient avoir, et si ces camarades cherchent à généraliser leurs critiques de gauche du SU, ils s'apercevront qu'ils intersectent le programme de la tendance spartaciste internationale (TSI), qui a émergé du SWP en 1963 en opposition à la

Suite page 18



Lambert



Healy
l'agent de Khadafi



Varga
le douteux



Moreno
l'aventurier

Lambert et ses amis d'hier et d'aujourd'hui: une belle brochette.
Les protagonistes successifs des blocs pourris de Lambert

Directeur de publication : J. Lécuyer / correspondance : Le Bolchévik - B.P. 421 09 - 75424 Paris cédex 09

Commission paritaire n° 59 267

UAB
Biblioteca de Comunicació
i Hemeroteca General
CEDOC